



Expériences numériques des enfants pendant la pandémie de Covid 19 - Printemps 2020

Marlène Loicq, Isabelle Féroc Dumez

► To cite this version:

Marlène Loicq, Isabelle Féroc Dumez. Expériences numériques des enfants pendant la pandémie de Covid 19 - Printemps 2020. [Rapport de recherche] Joint research Center, Commission Européenne; céditec. 2021. hal-03248150

HAL Id: hal-03248150

<https://hal.science/hal-03248150>

Submitted on 3 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KIDS DIGITAL LIVES IN COVID-19 TIMES - NATIONAL REPORT - FRANCE

*EXPÉRIENCES NUMÉRIQUES DES ENFANTS
DURANT LA PANDÉMIE DE COVID-19 – Printemps 2020*

*Pratiques numériques, sécurité et bien-être des 6-12 ans –
une enquête qualitative – Rapport français*

Loicq Marlène

Université Paris-Est Créteil

Laboratoire Céditec

Centre d'études sur les jeunes et les médias

marlene.loicq@u-pec.fr

Féroc Dumez Isabelle

Université de Poitiers

Laboratoire Techné

Centre d'études sur les jeunes et les médias

isabelle.feroc.dumez@univ-poitiers.fr



European
Commission

Avril 2021

Expériences numériques des enfants pendant la période de confinement 2020

Enquête qualitative auprès des 6-12 ans et leurs parents

Projet Kids Digital Lives in CoVID-19 Times – KiDicoTi

<https://ec.europa.eu/jrc/en/science-update/kidicoti-kids-digital-lives-covid-19-times>

RAPPORT D'ÉTUDE – FRANCE

Enquête et rapport menés par

Marlène Loicq, UPEC – Céditec

Isabelle Féroc Dumez, Université de Poitiers – Techné

Droits d'auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de modification 3.0 France » disponible en ligne : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>



Table des matières

Introduction – KiDiCoTi : une étude coordonnée par le JRC sur les effets de la crise sanitaire de COVID-19 sur les usages numériques des enfants, leur sécurité et leur bien-être en ligne	6
1. Méthodologie de recherche au niveau européen	7
2. Méthodologie de l'enquête en France	8
2.1. Procédure générale	8
2.2. Procédure d'échantillonnage des familles françaises interviewées	8
2.3. Description de la population interviewée	9
2.4. Mise en œuvre du protocole d'observation	10
2.5. Mise en œuvre du protocole d'analyse	10
2.6. Discussion méthodologique	11
3. Portrait du pays lors des périodes de CoVID-19	11
4. Résumé des tendances principales	13
4.1. Le bien-être général des familles	13
4.2. L'accès général aux technologies numériques et le temps consacré aux technologies numériques	13
4.3. Les usages des technologies numériques	14
4.4. L'autonomie des enfants	14
4.5. Le « monde d'après » et la projection dans un futur proche	14
5. Galerie des portraits de familles françaises	14
Famille 1 - FR01Fg8	15
Famille 2 - FR02Mg12	17
Famille 3 - FR03Fb7	18
Famille 4 - FR04Mb9	20
Famille 5 - FR05Mg8	22
Famille 6 - FR06Mb8	25
Famille 7 - FR07Mg9	26
Famille 8 - FR08Mg6	28
Famille 9, FR09fb11	30
Famille 10 - FR10mg8	32
6. Tendances observées	35
6.1. Les pratiques numériques des enfants interviewés pendant le confinement : quels usages des technologies numériques par les enfants (6-12 ans) interviewés ?	35
6.1.1. Les dispositifs technologiques plébiscités : appareils et services les plus utilisés	35
6.1.2. Les contenus les plus consultés	36

6.1.3. La maîtrise du temps passé devant les écrans : entre continuité et nette augmentation, les règles familiales au défi du confinement	38
6.1.4 Les modalités d'accès aux écrans : procédures de contrôle parental	40
6.1.5. Les modalités d'usages des technologies numériques (gain d'autonomie ou assistance) ...	40
6.2. La situation de confinement a-t-elle modifié le comportement (agir) et les pratiques numériques des enfants et des familles ?	45
6.2.1. Vers une redéfinition du lien social ? La technologie pour maintenir le contact	45
6.2.2. De nouvelles modalités de scolarisation des enfants : faire l'école à la maison, entre bienfaits et servitudes	45
6.2.3. Une reconfiguration des loisirs familiaux : se détendre et s'occuper, avec ou sans écrans.	50
6.2.4. Un nouvel équilibre de la vie familiale : occuper les enfants pendant le télétravail des parents, reconsidérer la médiation parentale	53
6.3. Attitudes et perception des technologies numériques pendant le confinement : perceptions de l'impact du confinement et état du bien-être des familles	56
6.3.1. Le numérique pour la sauvegarde des relations sociales : famille, amis	56
6.3.2. Le numérique pour continuer à travailler : servitudes du télétravail dans la vie familiale.	57
6.3.3. Le numérique pour maintenir ses loisirs	57
6.3.4. Le numérique pour assurer la continuité pédagogique de l'école	58
6.3.5. Les sentiments de confiance ou de crainte (causés par des faits ou ressentis) des parents interrogés concernant les apports vs les risques (physiologiques, sociaux, psychologiques, cognitifs) que génèrent les écrans sur les enfants	58
6.3.6. Le bouleversement des représentations sous la pression des changements d'habitude	59
6.4. Le confinement a-t-il bousculé ou modifié l'attitude des familles envers les technologies numériques ? La perception des risques et des opportunités liés au numérique a-t-elle changé pour les parents ? Ont-ils conscientisé leur relation au numérique ?	60
6.4.1. Une augmentation ou une diminution de la perception (sentiments personnels) des risques encourus (réels ou imaginés) face aux technologies ?	60
6.4.2. La perception de nouvelles opportunités offertes par le numérique	61
6.5. Les impacts sur le futur : une projection sur le « monde d'après »	62
6.5.1. Pour la scolarisation : continuer à apprendre/accompagner avec le numérique ? (On l'espère ? On y croit ? On y tient ?)	62
6.5.2. Pour les loisirs : davantage/moins d'activités et de contenus ? (Faire mieux en faisant autrement, du « faire seul » au « faire ensemble » – ou le contraire)	63
6.5.3. Pour l'équipement et les pratiques technologiques : s'équiper davantage et passer plus (ou moins) de temps en ligne	63
6.5.4. Sur la vie sociale en ligne : continuer à communiquer à distance ? continuer à travailler à distance ? Avantages et inconvénients, principe de réalité	63
7. Conclusion avec recommandations	64
7.1. Des recommandations concernant l'école	64
7.2. Des recommandations concernant les relations sociales	65

7.3. Des recommandations concernant le divertissement	65
Autres publications européennes de cette enquête	66

Introduction – KiDiCoTi : une étude coordonnée par le JRC sur les effets de la crise sanitaire de COVID-19 sur les usages numériques des enfants, leur sécurité et leur bien-être en ligne

En ces jours de crise sans précédent, la plupart des enfants en Europe (et ailleurs) ont fait l'expérience du confinement. La scolarité, les loisirs, les contacts sociaux se sont déroulés en grande partie à la maison et à travers les médias numériques. Les enfants sont devenus, plus que jamais, des consommateurs de médias et de contenus numériques. Or, des recherches antérieures ont constaté que « l'accroissement du temps passé en ligne augmentait la probabilité d'expériences négatives – et augmentait aussi les opportunités ». On peut, en effet, supposer que plus les enfants passent du temps en ligne, plus les risques liés au numérique augmentent (rencontre avec des contenus inappropriés, surutilisation, pression commerciale, contacts indésirables, cyber-intimidation, impact sur la santé physique et mentale, etc.), mais aussi que cette situation les ouvre à de nouvelles opportunités.

Afin de se représenter les menaces intervenant dans le contexte domestique, de nuancer ces risques et de tenir compte des effets positifs de cette crise inattendue, il semble essentiel de rassembler des données transnationales comparables sur le sujet.

L'objectif final de l'étude est d'informer les parties prenantes des tendances actuelles et des impacts possibles de la crise du coronavirus sur l'utilisation de la technologie numérique par les enfants, la sécurité en ligne, la confidentialité et le bien-être à la maison.

Depuis avril 2020, le JRC, en collaboration avec une sélection d'équipes de recherche européennes développe un protocole de recherche pour collecter des données concernant l'impact de la crise du Covid-19 sur l'utilisation de la technologie numérique par les enfants en Europe. Il s'agit de procéder à l'analyse cartographique de l'évolution de l'utilisation du numérique par les enfants en période de crise du coronavirus (et éventuellement après, en envisageant une étude longitudinale avec un échantillon plus large) en mettant l'accent sur la sécurité, la confidentialité et le bien-être des enfants dans le monde numérique. Ce travail a été facilité par un réseau de recherche européen. Au moment de la rédaction de ce rapport, 26 centres de recherche dans 17 pays européens ainsi que le bureau de recherche de l'UNICEF ont collaboré à cette nouvelle étude. Ce travail a également bénéficié des synergies établies avec le JRC.B.4 (JRC.B.4 - Capital humain et emploi) et de l'intérêt et du soutien de la DG CNECT (CNECT.DDG2.G.3.001 ; Data> Accessibility, Multilingualism and Safer Internet > Safer Internet).

Questions de recherche

1. Comment, dans les familles interrogées, les enfants de 6 à 12 ans ont-ils interagi avec les technologies numériques durant ce moment particulier ?
2. Comment le confinement a-t-il perturbé ou modifié le comportement et les activités en lien avec les technologies chez les enfants et dans la famille ?
3. Quelles ont été les attitudes des enfants et des parents vis-à-vis de l'utilisation des technologies numériques et des activités en ligne durant le confinement ?
4. Comment le confinement a-t-il perturbé ou modifié les attitudes envers la technologie numérique et les activités en ligne chez les enfants et dans la famille ? Comment les parents ont-ils perçu l'alliance de risques et d'opportunités ?
5. Quel impact pour l'avenir ?

1. Méthodologie de recherche au niveau européen

Kids' Digital Lives in COVID-19 Times (KiDiCoTi) est un projet de recherche qui examine comment les enfants et les parents ont utilisé les technologies numériques pendant la période de confinement en Europe. Une étude par entretien qualitatif et une enquête quantitative ont été menées pour examiner comment les enfants et leurs parents utilisaient les médias numériques dans le contexte de la scolarisation à distance, des loisirs et de la gestion des contacts sociaux (distants). Le projet visait également à comprendre si et comment ces expériences ont eu un impact sur le bien-être de la famille et la sécurité en ligne des enfants. Le *Joint Research Center* (JRC) de la Commission européenne a coordonné ce projet de recherche mené dans 13 pays (Autriche, Croatie, Danemark, France, Allemagne, Irlande, Italie, Norvège, Portugal, Roumanie, Slovénie, Espagne et Suisse) et avec le soutien supplémentaire de chercheurs en Belgique et en Lituanie. L'équipe internationale a soigneusement développé les instruments de recherche (guide d'entretien pour les enfants et les parents, questionnaire pré-entretien pour les parents, livret d'activités dit « capsule temporelle » pour les enfants).

Dans ce rapport, nous présentons les résultats de l'étude qualitative menée en France. En France, 10 familles avec enfants âgés de 6 à 11 ans ont été interrogées en ligne par visioconférence de mi-juin à mi-juillet 2020.

Les familles ont reçu la documentation suivante par courrier ou par e-mail : des formulaires de consentement pour les parents et les enfants, un livret d'activités dans lequel les enfants pouvaient dessiner et écrire, et un questionnaire pré-entretien avec des questions générales sur l'inventaire technologique de la famille et son utilisation. Le livret d'activités a servi de brise-glace pendant les entretiens et le questionnaire a servi de base à la conversation entre le chercheur et la famille. Le protocole d'entrevue a été traduit de l'anglais au français. L'équipe de recherche a longuement discuté du guide pour garantir une compréhension et une approche communes. La durée moyenne de chaque entretien était d'un peu plus d'une heure. Tous les entretiens ont inclus un enfant et l'un des parents de l'enfant. Les informations ont été analysées et compilées dans ce rapport. Pendant toute la durée de l'étude, toutes les données personnelles collectées ont été stockées avec des mesures de sécurité et de protection appropriées. Les prénoms indiqués dans ce rapport ont été modifiés afin de garder l'anonymat des interviewés et de leur famille.

Les membres de chaque famille ont été codés comme suit :

Code du pays - deux lettres (FR) ; numéro de famille - 1 → 10 ; membre de la famille (f / m / b / g) f : père, m : mère, b : garçon, g : fille ; et l'âge (* âge inconnu). Par exemple, FR04b7 = Garçon de 7 ans, de la famille 4 de l'échantillon français.

Structure de l'entretien : au cours des cinq premières minutes, les enfants et les parents ont reçu des informations supplémentaires sur le projet, l'entretien et la protection de leurs données personnelles. Nous avons également souligné leur droit de se retirer du projet de recherche à tout moment sans aucune conséquence négative pour eux. L'entretien avec l'enfant (qui a duré entre 15 et 30 minutes) a commencé par une conversation sur le livret d'activités (environ cinq minutes), puis s'est déplacé vers une conversation sur l'utilisation de la technologie, la scolarisation à distance, les activités de loisirs, la médiation parentale, leur bien-être et leurs perceptions du confinement (entre 10 et 25 minutes). Les parents étaient présents ou à l'arrière-plan pendant que les enfants étaient interrogés. Une fois la conversation avec l'enfant terminée, l'entrevue s'est poursuivie avec le parent. La plupart des enfants ont préféré quitter la pièce, mais certains sont restés pendant que le parent était interrogé. La conversation avec le parent a porté sur l'utilisation de la technologie, la scolarisation à distance, les activités de loisirs, la médiation parentale, la sécurité en ligne, le bien-

être et les perceptions du confinement (entre 20 et 35 minutes). Enfin, les familles ont eu l'occasion de poser des questions avant qu'on ne les remercie pour leur participation (cinq minutes).

2. Méthodologie de l'enquête en France

2.1. Procédure générale

Dans cette section, la mise en œuvre de l'étude en France est discutée. Pour un aperçu général du protocole d'observation et du protocole d'analyse qui ont été partagés au sein des groupes de recherche participants, nous renvoyons à ces documents spécifiques.

2.2. Procédure d'échantillonnage des familles françaises interviewées

La procédure d'échantillonnage des familles a suivi plusieurs logiques conjointes :

- Viser des situations géographiques et démographiques diverses. Nous avons cherché à rencontrer des familles aux cadres de vie différents : maison, appartement, petite ville, grande ville, campagne. Ces conditions géographiques et démographiques pourront être envisagées comme variables pour l'analyse de certaines données recueillies.
- Viser des situations familiales diverses. Nous avons tenu également à trouver des familles aux contextes familiaux différents : de l'enfant unique à la famille nombreuse. Les conditions de vie en famille nous semblent être particulièrement intéressantes durant ce temps de confinement, à la fois sur la question des logiques sociales régissant la vie entre les membres d'une même famille, mais aussi dans l'organisation logistique du confinement telle qu'elle a pu être mise en œuvre par les parents.
- Viser une couverture homogène de la tranche d'âge concernée par l'étude. Nous avons tenté de couvrir le plus largement possible les tranches d'âge concernées par l'enquête : de 6 à 12 ans, en nous souciant de la mixité, en interrogeant 4 garçons et 6 filles. Les parents interviewés sont âgés de 34 à 43 ans et nous avons parlé à 4 pères et 7 mères.
- Viser des profils socioéconomiques et culturels divers. Nous nous sommes attachées à interroger des parents aux profils socioéconomiques et culturels variés, en nous appuyant sur différents critères tels que le niveau de formation, les langues parlées à la maison, le niveau de vie général (ces données pouvant également être corrélées à la situation géographique des participant-es). Si nous n'avons pas obtenu la mixité attendue (voir présentation détaillée de la méthode), nous sommes parvenus à couvrir diverses situations sociales et économiques générées par la situation de confinement : chômage partiel, sans activité, télétravail à temps plein, situation hybride avec temps en télétravail et temps de présentiel.

2.3. Description de la population interviewée

Code famille	Composition de la famille	Lieu de vie	Niveau d'étude	Emploi (situation)
FR01 fg8	Jean, père, 41 ans (FR01f41) Margaux, mère, 39 ans Alice, fille, 8 ans (FR01g8) Inès, fille, 6 ans Castille, fille, 4 ans	Appartement avec balcon Grande ville Paris	Master Master CE1 GS PS	Ingénieur en grande entreprise ; Resp. de communication
FR02 mg12	Julie, mère, 40 ans (FR02m40) Pascal, père Suzanne, fille, 12 ans (FR02g12) Gilone, fille, 9 ans	Maison de ville avec jardin Ville moyenne Banlieue	Master Master 6 ^{ème} CE2	Cadre sup. de banque (partiellement en télétravail) ; Ingénieur dans le bâtiment (télétravail)
FR03 fb7	Frédéric, père, 43 ans (FR03f43) Jaël, mère, 40 ans Amaury, garçon, 7 ans (FR03b7)	Appartement avec balcon Ville moyenne Banlieue	Master Master CP	Cadre dans l'informatique (télétravail) ; Secrétaire (sans emploi)
FR04 mb9	Aurélia, mère, 38 ans (FR04m38) Mohammed, père Karim, garçon, 9 ans (FR04b9) Lila, fille, 3 ans	Appartement avec terrasse et petit jardin Petite ville Banlieue	Master Master CE2 crèche	Employée (congé partiel) ; Informaticien
FR05 mg8	Ariane, mère, 39 ans (FR05m39) Saïd, père Marie, fille, 12 ans Charlotte, fille, 8 ans (FR05g8)	Appartement avec courette Ville moyenne Banlieue	Master formation pro 6 ^{ème} CE1	Prof. 2nd (congé partiel) ; Pâtissier (Congé partiel)
FR06 mb8	Sandra, mère, 37 ans (FR06m37) Julien, père, 38 ans Johan, garçon, 10 ans Rémi, garçon, 8 ans (FR06b8) Benjamin, garçon, 6 ans Charles, garçon, 3 ans	Maison avec jardin Petite ville Banlieue	Master Master CM2 CE1 GS crèche	Prof. lycée pro. (télétravail) ; Ingénieur
FR07 mg9	Flavie, mère, 34 ans (FR07m34) Bruno, père Louise, 14 ans Eva, fille, 9 ans (FR07g9) Elona, fille, 5 ans	Maison avec jardin Ville moyenne Banlieue	Diplôme prof. Diplôme professionnel 4 ^{ème} CE2 GS	Employé de mairie (chômage partiel) ; Employé (chômage partiel)

FR08 mg6	Christel, mère, 39 ans (FR08m39) Oscar, père Luz, fille, 6 ans (FR08g6)	Maison avec jardin Ville moyenne Province	Master Bac GS	Professeur des écoles (télétravail) ; Sans emploi
FR09 fb11	Victor, père, 39 ans (FR09f39) Madiha, mère Djibril, garçon, 11 ans (FR09b11) Joud, garçon, 7 ans Nahil, garçon, 3 ans	Maison avec jardin Petite ville/campag ne Province	Bac Bac CM2 CP maison	Employé (chômage partiel) ; Sans emploi
FR10 mg8	Marie-France, mère, 43 ans (FR10m43) Alexandre, père, 42 ans Morgane, fille, 11 ans Lucile, fille, 8 ans (FR10g8)	Appartement avec balcon Ville moyenne Banlieue	Doct. Doct. CM2 CE1	Employée (télétravail) ; Employé (télétravail)

2.4. Mise en œuvre du protocole d'observation

Il a été demandé aux familles contactées et volontaires de compléter plusieurs documents tels que les autorisations de conservation des données recueillies le temps de l'enquête, un court questionnaire pour le parent répondant visant à recenser l'équipement de la famille, les conditions de confinement et des données sociologiques sur les parents, ainsi qu'un document nommé « capsule temporelle » à compléter par l'enfant visant à recueillir des dessins concernant la composition de sa famille, un questionnaire sur ses activités préférées durant le confinement, et des informations sur son emploi du temps journalier, par exemple. Chaque famille a été interviewée à distance en visioconférence ou par téléphone, avec enregistrement, selon un échange structuré en deux temps : d'abord par un échange avec l'enfant désigné accompagné du ou des parent-s, puis du ou des parent-s volontaire-s sans l'enfant. L'entretien était mené par une des chercheuses du projet (Isabelle Féroc Dumez ou Marlène Loicq pour la France), guidé par un protocole d'entretien commun et en appui sur les réponses recueillies avec le questionnaire et le document complétés au préalable par les parents et les enfants interviewés. Chaque interview a duré entre 40 minutes et 1h30. Une retranscription des échanges a été effectuée.

2.5. Mise en œuvre du protocole d'analyse

Afin d'analyser le contenu des entretiens menés avec les enfants et les parents, nous avons procédé à un codage des questions/réponses en lien avec les questions de recherche à l'aide d'un tableau synoptique. Certaines données ont été contextualisées par l'extrait de verbatims qui nous ont paru particulièrement emblématiques. Il a été nécessaire de construire des indicateurs supplémentaires afin d'aligner certaines données (taux d'équipement des familles, par exemple). Les données recueillies grâce au questionnaire du parent et au document de l'enfant précisant ses activités, complétés en amont de l'interview, ont également été codifiées et comparées. Elles servent à la fois à l'élaboration des portraits de chaque famille et l'analyse croisée des réponses de 10 familles.

2.6. Discussion méthodologique

Nous sommes conscientes qu'il demeure quelques biais dans la sélection des familles qui, si elle vise l'hétérogénéité, n'a pu atteindre tout un pan de la population française, parfois sous-équipé ou peu familier des pratiques numériques requises dans le protocole de recueil de données mis en œuvre (envoi des questionnaires numériques, connexion en visio, etc.)

La réalité de l'agenda de la recherche internationale et l'évolution du contexte personnel/professionnel des familles, fortement liées à l'évolution du contexte sanitaire du pays lui-même, nous a conduits à revoir la procédure de sélection des familles en cours du processus de recrutement de celles-ci. D'une part, le travail long de construction conjointe d'un protocole partagé d'entretien entre toutes les équipes de recherche des pays participants à l'étude, a conduit à un recrutement tardif des dites familles (fin de confinement). D'autre part, les situations familiales hétérogènes au moment de ce déconfinement (retour au travail, renvoi des enfants chez un parent séparé, etc.) ont fait que plusieurs familles n'ont plus été en mesure de participer à l'enquête malgré leur accord initial. Par conséquent, nous avons interrogé une partie de ces familles assez tardivement (jusqu'à la fin juillet, moment des vacances d'été), selon une hétérogénéité sociale et démographique moins riche que nous le souhaitions initialement. Cependant, comme présenté précédemment, nous avons pu établir des variables socioéconomiques et culturelles, démographiques et géographiques, sociales et familiales qui contribuent à un échantillon certes non représentatif de la population française dans sa globalité, mais assez hétérogène pour exploiter partiellement ces variables dans l'analyse des résultats.

3. Portrait du pays lors des périodes de CoVID-19

1er confinement, 1ère et 2nde phases en France métropolitaine : 23/02/20 et 29/02/20.

Face à la pandémie de coronavirus, la France adopte le plan Orsan (REB) consacré aux risques épidémiques et biologiques. Déclenché le 23 février 2020 par Olivier Véran, ministre des Solidarités et de la Santé, ce plan comporte 4 stades. Le premier (23/02) tente d'éviter la propagation du virus sur le territoire. Il se termine avec le passage au stade 2 le 29 février afin de freiner la propagation du virus en France. Les écoles des communes touchées sont fermées et les habitant·es sont invité·es à limiter leurs déplacements. Au niveau national, les personnes de retour de zones « à risque » sont mises en quarantaine. À partir du 9 mars, les rassemblements de plus de 1 000 personnes sont interdits. Le 11 mars, les visites dans les établissements de personnes âgées sont interdites. C'est le jour où l'OMS déclare qu'il s'agit d'une pandémie. Le lendemain, 12 mars 2020, le président de la République française décrète la fermeture des crèches, écoles, collèges, lycées et universités. Cela représente plus de 62 000 établissements. Environ douze millions d'élèves, 1,6 million d'étudiants et plus d'un million d'agents de l'Éducation nationale sont concernés par ces fermetures (source : Wikipédia et francetvinfo.fr). Les enseignant·es ont dû assurer la continuité pédagogique qui a pris des formes bien diverses selon les niveaux, écoles, et enseignant·es. Aucun matériel spécifique n'a été mis à disposition des personnels enseignants. Quelques plateformes d'échange de documents ou de communication visuelle ont été proposées par le ministère de l'Éducation nationale. Chaque enseignant·e gère sa relation à sa classe et aux familles. La continuité pédagogique a donc été très disparate.

Les salariés sont invités à faire du télétravail lorsque c'est possible.

1er confinement, 3ème phase : 17/03/20, tout le monde est invité à rester chez soi.

Le stade 3 est déclenché le 14 mars afin d'essayer d'atténuer les conséquences de l'épidémie en régulant le flux de malades dans les hôpitaux et en particulier en réanimation.

Le Premier ministre Édouard Philippe décrète la fermeture de tous les lieux publics non indispensables. Ainsi, seuls sont restés ouverts les magasins de première nécessité (la liste ayant été d'abord drastiquement resserée puis progressivement étendue). Il s'agit des pharmacies, des banques, des magasins alimentaires, des bureaux de presse et de tabac, des stations-service. Les citoyen·nes sont invité·es à limiter au maximum leurs déplacements.

Le début du confinement est instauré le 17 mars avec obligation de rester confiné à domicile (pour une durée annoncée de 15 jours), sauf pour les personnels médicaux, des magasins de première nécessité, des services des villes (poste, ramassage d'ordures ménagères, etc.), etc. Le télétravail doit être organisé par les entreprises, les réunions familiales sont interdites et les déplacements doivent être réduits au strict nécessaire. Les établissements doivent commencer à organiser la continuité pédagogique dans les jours qui suivent. Le ministère de l'Éducation nationale et la télévision publique proposent, dans le cadre du projet « Nation apprenante », un programme dédié aux ressources éducatives, avec des classes de tous les niveaux diffusées chaque jour sur une chaîne publique et disponible gratuitement sur leur site Internet : <https://www.lumni.fr/>.

À partir du 18 mars, les côtes françaises sont interdites d'accès et le 20 mars, plusieurs communes instaurent un couvre-feu.

Le 23 mars, les mesures de confinement se resserrent avec l'autorisation de quitter le domicile (pour faire des courses ou se promener avec les enfants ou les animaux de compagnie) seulement 1 h par jour et dans un rayon de 1 km.

Le 27 mars, le confinement national est prolongé jusqu'au 15 avril.

À partir de début avril, certaines préfectures renforcent ces mesures en instaurant des horaires pour les sorties sportives (toujours limitées à 1 h et 1 km).

1er déconfinement progressif à partir du 11/05/2020.

Le 11 mai s'entame le déconfinement progressif. Dans un premier temps est levée la nécessité de posséder une autorisation de sortie pour ses déplacements ; le port du masque devient obligatoire dans les transports, les déplacements sont limités à un rayon de 100 km. Les écoles reçoivent un protocole sanitaire très complexe pour commencer à accueillir progressivement les élèves (en plus des élèves dits « prioritaires », c'est-à-dire dont les parents étaient mobilisés pendant le confinement, qui ont été parfois regroupés dans les écoles durant toute cette période). Ce sont d'abord les écoles primaires à partir du 11 mai, puis les collèges classés en « zone verte » à partir du 18 mai, le 2 juin pour les lycées en « zone verte » et pour les autres enfants. Pour respecter le protocole sanitaire imposé dans les écoles, les chefs d'établissement doivent adapter la reprise de l'école à leurs conditions matérielles et humaines. Ainsi, de nombreux établissements accueillent les enfants en demi-classe, et/ou parfois à mi-temps.

Le protocole sanitaire sera allégé le 22 juin avec une reprise « normale » dans la plupart des écoles maternelles et élémentaires, les crèches et des collèges où il est demandé de respecter « autant que possible » les mesures barrières. Les lycées et universités restent fermés et la continuité pédagogique se poursuit.

Entre le 11 mai, où les enfants sont progressivement retournés à l'école et le 22 juin où tout le monde a pu s'y rendre, la continuité pédagogique était plus hasardeuse. Les enseignant·es étant alors

mobilisé-es dans les classes, ne pouvaient dédier ce temps au suivi des enfants étant encore chez eux. La situation était propre à chaque enseignant-e, certain-es ont continué le même suivi, d'autres ont envoyé les devoirs effectués en classe, d'autres ont cessé la communication avec les familles.

Deuxième phase du 1er déconfinement : retour dans les écoles le 22/06/20.

Le 2 juin débute la deuxième phase du déconfinement : les parcs sont à nouveau accessibles partout (ils l'étaient déjà hormis dans les zones rouges à partir de la mi-mai), les restaurants et les musées sont autorisés à réouvrir (en devant respecter un protocole sanitaire de nettoyage, de port du masque et de distanciation sociale)

Durant l'été 2020, des communes rendent le port du masque obligatoire dans la rue et renforcent les mesures telles que les couvre-feux, la fermeture ponctuelle de plages et autres mesures incitant à la distanciation sociale.

À ce jour, la reprise de l'école en septembre suit un protocole allégé, différent selon les niveaux, mais toujours dans le respect des gestes barrières (lavages de main, toux/éternuements dans le coude ou mouchoir à usage unique, pas de contact physique (source : <https://www.service-public.fr/particuliers/actualites/A14221>). En maternelle (3-6 ans), aucun protocole particulier n'est mis en place. En élémentaire (6-11 ans), les gestes barrières devront être respectés « autant que possible » sur le temps scolaire, et le protocole n'est pas encore connu pour le temps périscolaire (sachant qu'il était déjà allégé avant les vacances d'été). Au collège (11-15 ans) et au lycée (16-18 ans), la distanciation physique est maintenue « lorsque c'est possible », le port du masque est obligatoire dans les espaces clos et les espaces extérieurs. Il en est de même dans les universités et les établissements de l'enseignement supérieur, ainsi que professionnel.

4. Résumé des tendances principales

4.1. Le **bien-être** général des familles

Le confinement a été vécu comme un moment difficile pour la plupart des parents (pour 7 familles sur 10) en raison de la multiplication des diverses tâches (ménagères, professionnelles, scolaires...), mais plutôt bien vécu par les enfants (7 sur 10) pour qui seules les relations sociales (amis, famille, enseignant-e) ont vraiment semblées leur manquer. 4 enfants sur les 10 interviewés ont déclaré avoir bien vécu « l'école à la maison », tout comme 4 familles ont déclaré se sentir armées (en équipement et en compétence) pour assurer la « continuité pédagogique ». Toutes les personnes interviewées ont déclaré avoir apprécié de passer des moments ensemble et de découvrir de nouvelles activités à faire en famille (cuisiner, bricoler, regarder des films...).

4.2. L'accès général aux technologies numériques et le **temps** consacré aux technologies numériques

Les familles interviewées opèrent un contrôle assez systématique sur l'accès et le temps dédié aux écrans (dans 9 cas sur 10). En général, les enfants ne possèdent pas leur propre écran dans la majorité des cas. Le confinement a conduit à certains aménagements à ce niveau-là, en lien avec la réorganisation de l'agenda familial. Globalement, les pratiques numériques ont augmenté durant le confinement, à la fois en temps passé et en diversité des activités. Mais cela ne semble pas avoir été vécu comme un grand bouleversement.

4.3. Les usages des technologies numériques

Le numérique a occupé plusieurs fonctions, dont majoritairement celles de maintenir le lien social (famille, amis) par l'usage de vidéo-discussions et des RSN (pour 9 familles sur 10) ; de gérer la continuité pédagogique (avec des degrés divers d'intégration du numérique dans les activités ou la communication entre l'école et les familles ; d'essentiellement recevoir le travail scolaire (9 familles sur 10) et d'effectuer du travail en ligne (4 familles sur 10) ; ou encore d'offrir des espaces de divertissement (seuls ou en famille ; pour toutes les familles interviewées) et de poursuivre une activité professionnelle pour les parents en télétravail.

4.4. L'autonomie des enfants

L'usage du numérique dans la vie quotidienne ayant augmenté en temps et en diversité, les enfants et les parents ont remarqué un gain d'autonomie dans cet usage (dans au moins 4 cas sur 10). Cette autonomie a souvent été sollicitée par les parents qui devaient gérer l'école à la maison en même temps que leur propre emploi. Les enfants interviewés (8 sur 10) ont très vite développé des compétences dans ce sens, à la fois pour les procédures d'accès, pour l'usage des plateformes et applications, ou encore pour les démarches de recherche, etc. Mais les compétences dites numériques, en tant que telles, sont assez peu identifiées et donc évaluées (par les parents et les enfants).

4.5. Le « monde d'après » et la projection dans un futur proche

Au moment de l'enquête, les parents et les enfants avaient très envie de retrouver leur vie d'avant et de penser les changements dus au confinement comme une parenthèse, sans avoir trop réfléchi à ce qu'ils pourraient garder de ces pratiques. À y réfléchir, il semblerait tout d'abord que les pratiques en lien avec le maintien de la vie sociale soient vouées à ne pas se pérenniser (pour 8 cas sur 10), vient ensuite l'intention d'abandonner les pratiques numériques liées à la scolarisation (7 cas sur 10) et enfin celles liées au divertissement (6 sur 10).

5. Galerie des portraits de familles françaises

Les familles interrogées ont toutes une structure biparentale, avec des situations de travail hétérogènes pendant le confinement, qui ont subi des variations dans le temps (télétravail, sans travail ou travail à l'extérieur). Les lieux de vie des familles interviewées sont divers, entre des maisonnettes situées dans des petites villes en région parisienne, des appartements urbains, des maisons dans des villes de province ou à la campagne. Les parents interviewés sont 4 pères et 7 mères. Les enfants interviewés ont entre 6 et 12 ans (un de 6 ans, un de 7 ans, quatre de 8 ans, deux de 9 ans, un de 11 ans et un de 12 ans). Il y a 6 filles et 4 garçons. Ils sont répartis différemment dans les fratries, de l'enfant unique au deuxième d'une fratrie de quatre enfants, avec des aînés et des cadets. Les foyers sont peu, moyennement ou très équipés en appareils numériques. Les conditions de scolarisation à la maison pendant le confinement ont également été hétérogènes et variables dans le temps, en fonction des équipements des familles, des équipements des équipes éducatives, des éventuelles absences de professeurs, des disponibilités des parents accompagnants, liées aux situations professionnelles et personnelles.

Famille 1 - FR01Fg8

Famille avec 2 parents en télétravail, et 3 filles à la maison (4, 6 et 8 ans – l'interviewée), dans un appartement parisien, avec balcon et terrasse, laissé pour rejoindre une maison au bord de la plage au bout de 9 semaines de confinement.

L'interview s'est déroulée en visioconférence le 10 juin 2020.

Membres de la famille

- **Jean**, le père, 41 ans (FR1f41)
- Margaux, la mère, 39 ans
- 3 filles : **Alice** 8 ans (2012), Inès (2014), Castille (2016)

Le contexte et les éléments importants de l'histoire familiale durant la période de CoVID-19

Employés dans de grandes entreprises, lui a l'habitude de télétravailler et il manage des équipes, elle travaille dans un grand groupe de communication. Ils ont eu beaucoup de travail supplémentaire les 2 premières semaines du confinement. Les deux parents sont très équipés (15 écrans dans le foyer) et éduqués (niveau Master), le père déclare avoir trouvé la période très difficile. Il déclare vouloir revenir à la « normale » après le confinement, même si certaines découvertes, comme les capsules vidéo pour l'apprentissage de certaines notions ou de procédures de calcul lui semblent intéressantes à garder. Il souhaite également offrir à ses filles la capacité d'aller chercher l'information en dehors du foyer, mais privilégie les encyclopédies imprimées pour ce travail, car pour lui, sur Internet, « *la connaissance vient trop vite à l'enfant* ».

Les usages des technologies numériques par les enfants et la médiation parentale

C'est une famille qui contrôle beaucoup l'accès aux écrans et essaie de suivre la règle du « 3-6-9-12 » (Tisseron, 2016). Équipés de plusieurs téléviseurs, tablettes, ordinateurs et smartphones, ils ne laissent l'accès libre aux enfants que pour leurs propres jouets (journal secret digital – *Kidisecret* – et appareil photo numérique – *Kidizoom* – comprenant quelques petits jeux). Pendant le confinement, l'accès aux technologies digitales a été augmenté pour trois raisons majeures :

1. Permettre à la plus grande (8 ans) de suivre l'école (devoirs + TV éducative + capsules vidéo éducatives) et d'interagir avec sa maîtresse au sujet du travail à faire (elle a acquis une certaine autonomie pour faire son travail sur l'ordinateur et a utilisé *WhatsApp* pour envoyer son travail), l'imprimante pour travailler sur fiches ;
2. Entretenir les liens avec les amis et la famille via des rencontres virtuelles (*Zoom*, *Skype*...), avec un sentiment partagé de souhaiter revenir à des interactions en présence et abandonner ces technologies de communication, car « *on n'en aura plus besoin* » ;
3. Augmenter le temps de loisirs sur écrans, que ce soit un temps familial partagé (les films du samedi soir) ou un temps pour les enfants seuls afin de libérer du temps pour les parents (films des mercredis et dimanches).

Sur les usages, les filles ont des règles claires qu'elles semblent respecter (sur le temps et les contenus) et le père n'a pas de contrôle parental, car il pense que sa fille se limite aux usages autorisés (chercher des dessins animés sur *YouTube* ou regarder des vidéos éducatives et faire les

exercices envoyés par sa maîtresse). Il souligne qu'elle a développé une forme d'autonomie dans ces usages.

Alice ne réalise pas les compétences nouvelles qu'elle a dû développer et retient de cette période le film du samedi soir en famille. Elle ne semble pas souhaiter faire d'autres choses que celles autorisées sur les écrans, ni y consacrer particulièrement plus de temps. Elle sait prendre l'ordinateur ou la tablette et taper une requête *Google* pour accéder à ses dessins animés sur *YouTube*, puis naviguer au travers des recommandations pour en choisir d'autres. Elle sait ignorer les annonces publicitaires lorsque c'est possible, mais les regarde le cas échéant, même si « *les pubs, j'les aime pas !* ». Son père a créé un marque-page sur les capsules vidéo éducatives qu'elle peut également consulter seule. Elle sait utiliser le minuteur du téléphone qu'elle prend comme réveil pour éteindre « *à l'heure* » au moment du coucher ou se brosser les dents. Son père déclare utiliser les technologies pour qu'elle soit « *autonome et responsable* ». Il déclare également lui avoir montré des films pour « *qu'elle grandisse et sorte un peu des dessins animés* ».

Elle ne déclare pas avoir été en contact avec des contenus inappropriés et n'a eu peur que « *des monstres qui sont pas jolis du tout* » vus dans des dessins animés. Mais son père a remarqué que les publicités n'étaient pas toujours ciblées sur *YouTube*. Puisqu'elle se contente de chercher des contenus pour enfant, il ne craignait pas qu'elle tombe sur des choses inappropriées, mais il déclare que s'il l'introduit à d'autres types de contenus, par exemple des tutoriels, il lui faudra installer un contrôle parental.

Le bien-être pendant le confinement

Alice déclare se sentir plutôt joyeuse pendant cette période. Ce qui lui manque le plus ce sont les relations sociales, avec ses amis, sa classe et sa maîtresse. Son meilleur souvenir est celui des « *samedis-pizza-film* » en famille.

« Les règles ont bien changé parce qu'elles ont eu accès un peu à tous les outils : les tablettes, les ordi, les téléphones... avec certaines conditions, mais avant elles n'avaient pas du tout accès à ça ».

Jean, père de 3 filles, âgées de 8, 6 et 4 ans,
(FR01FG8)

Famille 2 - FR02Mg12

Famille avec 2 parents en télétravail, et 2 filles à la maison (9 et 12 ans – l'interviewée), dans une maison de ville moyenne en région parisienne, avec un petit jardin.

L'interview s'est déroulée en visioconférence le 16 juin 2020.

Membres de la famille

- **Julie**, la mère, 40 ans, (FR2m40)
- Pascal, le père
- 2 filles : **Suzanne** 12 ans (2008 – 6^{ème}), Gilone (2011 – CE2)

Le contexte et les éléments importants de l'histoire familiale durant la période de CoVID-19

La maman est employée de banque et a bénéficié du dispositif « enfants confinés » les 2 premières semaines où elle a géré la mise en place de l'organisation familiale et du travail pour les filles. Elle a apprécié cette période, car elle dit avoir profité de ses filles. Ensuite, les deux parents étaient à 100% en télétravail et les enfants autonomes dans la gestion de leur travail. La mère a l'impression de travailler encore plus en étant à la maison et d'avoir moins de temps à consacrer à sa famille. Le foyer est équipé, mais les pratiques numériques sont limitées. Les parents sont éduqués et ont trouvé la période difficile, notamment à cause de la surcharge de travail (domestique, professionnel, scolaire) et de la nécessité de réorganiser le temps familial (notamment sur la répartition des usages numériques pour gérer le flux de wifi). La mère a l'impression d'avoir « *mal géré ce confinement* » qu'elle a trouvé très pénible.

Les usages des technologies numériques par les enfants et la médiation parentale

Les membres de cette famille sont habitués aux relations à distance ; le numérique n'a pas été introduit pour entretenir les communications familiales, mais Suzanne a été plus présente sur les réseaux sociaux avec ses amies du collège, encouragée par sa mère qui craignait la perte du lien social. Elle a tendance à trouver qu'il y a trop de messages sur les applications comme *WhatsApp* ou *Snapchat* par exemple. Elle laisse son téléphone toute la journée et le prend à 18h pour voir les actualités, les communications et se divertir (*TikTok*, jeux...). Sa petite sœur (9 ans) semble beaucoup plus intéressée par la découverte des outils et les navigations Internet que sa grande sœur. Les parents contrôlent le temps passé devant les écrans, mais ont confiance en la personnalité de leurs filles pour ne pas s'aventurer à des conduites à risques. Internet est considéré comme une source de savoirs et les dispositifs numériques comme une chance pour garder le lien. Ses parents ont été inquiets des effets du confinement sur les liens sociaux de leurs enfants.

La télévision et les films ont été très appréciés pour les temps de divertissement. C'était un temps de rendez-vous familial qui permettait aussi d'entretenir des sujets de conversation sur les autres temps familiaux. « *Si on n'avait pas eu la télé, quand même, à des moments, les journées auraient été longues* » (Julie, 40 ans). Si le temps d'écran familial a augmenté, et le temps d'écran de travail aussi pour les enfants, les pratiques numériques sociales ou de divertissement ne semblent pas avoir été tellement impactées. En tous cas, Suzanne n'y porte pas beaucoup plus d'intérêt qu'avant le confinement. Elle dit avoir fait plus de choses sur son téléphone, mais aussi sur l'ordinateur, et faire de ce premier son écran préféré. Elle déclare trouver ça « *ennuyant de regarder toujours la tablette ou le téléphone ou la télé* ».

L'école à la maison

L'organisation scolaire a été difficile au début du confinement, puis très vite les enfants ont été autonomes. Cette période a été vécue comme formatrice sur l'organisation personnelle du travail des enfants où les enfants ont appris l'autonomie. Suzanne a utilisé l'ordinateur familial pour travailler. Elle a fait quelques vidéocommunications avec des enseignant-es mais surtout pour faire son travail (soit sur fiche soit en ligne). Le collège utilise différentes plateformes de communication. Elles ont mis du temps à comprendre le fonctionnement de chaque enseignant-e qui n'utilisait pas nécessairement les mêmes plateformes. Plusieurs mamans de la classe de Suzanne se sont organisées entre elles pour mieux comprendre où étaient les documents, et les enfants pour s'entraider pour les devoirs. La maman de Suzanne a été épatée de l'habileté de ses filles sur les ordinateurs, et des compétences qu'elles avaient et développaient si rapidement dans les usages numériques. D'après elle, Suzanne est compétente, notamment dans la recherche d'information.

Le bien-être pendant le confinement

Pendant le confinement, l'interviewée dit s'être sentie bizarre et déçue de la situation, mais aussi joyeuse du temps passé en famille. Le collège, sa famille et ses amis lui manquent et elle aimerait reprendre ses activités (théâtre et natation). Suzanne ne semble pas avoir d'appétence particulière pour les outils numériques, préférant les livres et les relations directes, mais peut connaître des situations de stress lorsque ses amies ne répondent pas à ses messages, ou lors des moments éducatifs avec le visionnage de tutos et autres vidéos. Elle dit pouvoir oublier son téléphone pendant plusieurs jours, mais lorsqu'elle le reprend, elle y passerait « trop » de temps. Il y a des règles familiales sur les usages, qui sont respectées bien que celles-ci n'aient pas forcément été claires pour les deux parties pendant cette période de confinement. Les activités numériques sont des moments de divertissement comme les autres, servant les activités scolaires sans les remplacer totalement, et permettent de maintenir le lien avec leur famille éparpillée sur le globe.

«Alors moi, j'arrive à gérer l'ordinateur!» «Le téléphone je l'utilisais avant, mais pas pareil que comment je l'ai utilisé pendant le confinement».

Suzanne, 12 ans, (FR02Mg12)

Famille 3 - FR03Fb7

Famille avec 1 parent en télétravail et l'autre en congé, et 1 enfant de 7 ans à la maison, dans un appartement de grande ville de région parisienne, avec un balcon/terrasse.

L'interview s'est déroulée en visioconférence le 24 juin 2020.

Membres de la famille

- **Frédéric**, le père, 43, (FR3f43)
- Jaël, la mère
- 1 garçon : **Amaury** 7 ans (2013)

Le contexte et les éléments importants de l'histoire familiale durant la période de CoVID-19

Le foyer est assez peu équipé (pas de téléviseur ni de tablette, par exemple) et les parents, éduqués, veillent au temps d'écran de l'enfant. La mère, en congé, s'occupait de faire la classe à Amaury qui a travaillé essentiellement sur fiches, à partir de ce que la maîtresse envoyait par e-mail aux parents. Il dit avoir eu quelques soucis de connexion à certains moments lors des visio avec sa maîtresse et certains de ses camarades.

Les usages des technologies numériques par les enfants et la médiation parentale

Cet enfant travaille sur tablette à l'école, mais n'en possède pas chez lui. Il semble préférer l'ordinateur et particulièrement le grand écran de son père sur lequel il regarde des reportages animaliers, des films (deux par semaine – pas de télévision dans le foyer) et jouer aux jeux vidéo. Les jeux vidéo ont été introduits pendant le confinement, et l'enfant jouait avec son père.

Amaury aimerait pouvoir continuer à jouer « *tout le temps* », mais le temps d'écran est limité dans cette famille où l'usage des écrans pour les enfants est limité et contrôlé. Mais cette pratique de jeux vidéo à plusieurs devrait rester.

L'enfant a aussi utilisé les technologies numériques pour interagir avec ses 2 copains et sa famille.

L'école à la maison

La maîtresse d'Amaury a organisé quelques visioconférences avec des groupes d'élèves de sa classe lors desquelles elle laissait un peu de temps aux enfants pour échanger entre eux. Elle envoyait des vidéos qu'elle faisait elle-même pour expliquer certaines notions et puis du travail sur fiche essentiellement.

La maman d'Amaury ne travaillait pas, elle faisait la maîtresse à la maison et gérant la partie technique/communication avec l'école. Le père a l'impression d'avoir beaucoup plus travaillé pendant cette période. Il ne s'est pas occupé de l'école à la maison.

L'enfant ne sait pas identifier ni ses besoins de connaissance ni ses compétences acquises dans l'utilisation des outils numériques. La mère reste l'opératrice des manipulations (pour la recherche de documentaires par exemple, l'enfant donne les mots-clés et la mère fait la procédure).

Le bien-être pendant le confinement

Le père nous dit avoir trouvé la période très prenante, car il s'est retrouvé à devoir faire plus de travail que d'habitude. Il n'a pas vraiment profité de ce temps en famille et Amaury avait lui aussi hâte de retrouver ses copains à l'école.

*« En fait, nous, on n'est pas trop
écrans pour les enfants. »*

Frédéric, le père de Amaury,
7 ans (FR3f43)

Famille 4 - FR04Mb9

Famille avec 1 parent en télétravail et 1 en congé garde d'enfants, mais sur site dès que les écoles ont été à nouveau ouvertes, et 2 enfants à la maison (3 et 9 ans – l'interviewé), dans un appartement, avec terrasse et petit jardin dans une petite ville en lointaine région parisienne.

L'interview s'est déroulée en visioconférence le 10 juillet 2020

Membres de la famille

- **Aurélia**, la mère, 38 ans (FR4m38),
- Mohammed, le père
- Un garçon : **Karim 9 ans** (2011) et une fille : Lila (2017)

Le contexte et les éléments importants de l'histoire familiale durant la période de CoVID-19

Le foyer est assez bien équipé (console *Switch*, TV avec abonnements, tablette, casque de réalité virtuelle, ordinateurs portables, téléphones...). Le père est infographiste et la mère est responsable du périscolaire d'une maternelle. Ils expliquent beaucoup les choses à leurs enfants. Le confinement a plutôt été bien vécu, car ils ont pu passer plus de temps ensemble et « regarder grandir » leurs enfants, faire des balades à 4 et jouer à des jeux de société. Karim déclare avoir acquis de l'autonomie d'une manière générale et dans son travail en particulier. Ses parents remarquent qu'il a rapidement su se débrouiller avec les liens envoyés par la maîtresse. Il y a eu des changements dans les pratiques numériques à la maison pendant le confinement, mais pour cette famille, « c'est une négociation constante pour les écrans ».

L'école à la maison

La maîtresse envoyait par mail chaque soir, un ensemble de consignes pour le lendemain et parfois sur plusieurs jours, que Karim suivait strictement au début puis qu'il a pris dans l'ordre qu'il voulait, sur recommandation de la maîtresse, pour mieux s'investir dans son travail. Ils ont remarqué qu'il était moins productif l'après-midi donc ils ont adapté l'emploi du temps. La maîtresse envoyait des travaux sur fiche, mais aussi des *flashcodes* pour aller sur des activités, ou des liens vers des sites avec des fiches à imprimer. Toute la classe a été rattachée à un site sur les apprentissages fondamentaux de la grammaire et de l'orthographe (site du « Projet Voltaire »). Des classes virtuelles étaient aussi prévues de temps en temps. Elle organisait ensuite des moments d'échange entre enfants qui se parlaient, mais utilisaient aussi beaucoup le tchat pour s'envoyer des messages, des émoticônes.

Les usages des technologies numériques par les enfants et la médiation parentale

Pendant le confinement, les règles ont dû s'assouplir, soit pour laisser les parents travailler (alors la télévision servait de « garde d'enfant »), soit pour que Karim puisse faire son travail (il prenait l'ordinateur de sa mère et a appris à s'en servir). L'accès aux médias est contrôlé pour les enfants, mais Karim semble avoir une bonne connaissance théorique de ce qu'est Internet et de ce qu'il comporte comme types d'activités et une bonne connaissance du vocabulaire de manipulation et des dispositifs.

La mère s'inquiète des usages médiatiques : « *on entend beaucoup que les écrans c'est néfaste pour les enfants* ». Le père propose que « plus que limiter, il faut surtout proposer du contenu qui au contraire, n'est pas abrutissant ». Les parents considèrent lui avoir donné une éducation de base pour qu'il puisse avoir un esprit critique et « *se détacher de ce qu'il a devant les yeux* ». Karim considère que la télévision est dangereuse, qu'elle le met de mauvaise humeur et qu'il y a sur Internet des contenus inappropriés. Il a un rapport très fonctionnel aux contenus médiatiques : il doit y apprendre quelque chose pour que ce soit intéressant. Mais il aimerait que les règles soient moins strictes et qu'il puisse y passer un peu plus de temps, notamment sur les jeux vidéo et les films de fiction (type *Jurassic Park*).

L'accès et les contenus sont contrôlés, mais ils commencent à lui laisser plus de liberté avec tous ces outils non seulement parce qu'il va devoir s'y former pour travailler, mais aussi parce qu'il a manifesté se sentir à l'écart des autres enfants qui ont accès à toutes ces technologies. La mère nous explique que parfois Karim lui dit : « *Je suis un peu à côté de la plaque de mes copains parce que moi je connais rien.* » Les parents sont dans une démarche où ils expliquent l'existence et le fonctionnement des outils numériques aux enfants, sans qu'ils aient forcément le droit de vraiment s'en servir. Ainsi, Karim connaît le fonctionnement d'Internet, des RSN, le montage vidéo, les tutos, etc., mais il ne pratique pas ces dispositifs.

Le bien-être pendant le confinement

La mère a apprécié ce temps à passer en famille, à faire des jeux, des balades et même à travailler ensemble. Karim dit avoir vraiment trouvé dur de ne pas voir sa grand-mère au sujet de laquelle il était inquiet, et ses copains, mais la mise en place du quotidien lui a semblé également profitable.

« Avec l'ordinateur, j'ai appris à un peu mieux à le manipuler, faire plus de choses avec. »

« Je sais faire la différence entre ce que je peux regarder et ce que je ne peux pas regarder ».

Karim, 9 ans (FR4b9)

Famille 5 - FR05Mg8

Famille avec 1 parent en télétravail et 1 en chômage technique, et 2 enfants à la maison (12 et 8 ans – l'interviewé), dans un appartement, avec une petite courette, en région parisienne. 1 mois avant la reprise, ils sont partis en Normandie à la campagne.

L'interview s'est déroulée en visioconférence le 27 juillet 2020

Membres de la famille

- **Ariane**, la mère, 39 ans (FR05m39)
- Saïd, le père
- 2 filles : **Charlotte**, 8 ans (2012) et Marie, 2008

Le contexte et les éléments importants de l'histoire familiale durant la période de CoVID-19

Le père est pâtissier en chômage technique pendant tout le confinement et la mère est professeure d'EPS en collège, donc mobilisée à distance bien que le suivi pédagogique était difficile à mettre en œuvre. Elle dit avoir plutôt bien vécu le confinement même si le temps était long. La mère s'occupait plutôt du travail de la grande et le père de la petite, car « *il est plus patient* ». Ils ont commencé à sortir un peu à la fin du confinement, mais la grande n'était pas gênée de devoir rester dans sa chambre.

Les usages des technologies numériques par les enfants et la médiation parentale

La grande sœur est en 6^{ème} et possède un ordinateur portable prêté par la région, un téléphone portable et une tablette, et Charlotte, l'interviewée, en CE1, témoigne de problèmes d'attention et de passage à l'écrit (elle est diagnostiquée et suivie pour cela). Son profil fait craindre à sa mère une tendance à l'addiction, et notamment aux écrans. Il y a une réelle crainte face aux usages médiatiques, notamment une crainte que ses filles n'apprennent pas à faire « *autre chose* », soient trop en inactivité et s'isolent. Il est beaucoup question du contrôle du temps d'écran. Ses parents et en particulier sa mère sont assez stricts sur les règles d'usage des écrans, mais Charlotte semble chercher à contourner ces règles pour passer plus de temps sur la tablette par exemple, et émet le souhait de pouvoir plus les utiliser. C'est une activité qu'elle partage avec sa sœur de 12 ans. Elle dit « *rêver de faire des vidéos sur Internet (slime)* ». Pendant le confinement, elle a commencé à utiliser *WhatsApp*, mais sa mère a dû mettre des restrictions, car sa copine l'appelait plusieurs fois par jour. « *Charlotte, elle a un côté très addictif à plein de choses, et effectivement, c'est vrai qu'avec les écrans... Elle a découvert les écrans en fait, chose qu'elle n'avait pas le temps de faire...* ». Les règles sont restrictives sur le temps passé devant les écrans. La mère est inquiète face aux écrans : « *Ça m'énerve. Et en fait, à la fois c'est vrai que faut pas se leurrer parfois ça nous arrange, en fait, qu'elles soient devant un écran parce que... Voilà. Et puis, aussi on se dit qu'ils peuvent faire tellement d'autres choses.* »

Elle joue à deux jeux sur la tablette de sa sœur qu'elle est capable de manipuler seule, et qu'elle utilise aussi pour visionner *TikTok*, *YouTube*, en particulier des vidéos d'adolescents (tutos) qu'elle cherche par mots-clés. En revanche elle n'a pas trop de connaissances théoriques sur le sujet, car elle ne sait pas dire ce qu'est Internet ou si *Netflix* est Internet, etc. Habituellement, les usages tournent autour de la tablette, qui sert surtout pendant les voyages. Mais pendant le confinement, l'acquisition d'un ordinateur portable, d'un code pour *Disney Chanel* et le temps supplémentaire dédié aux écrans ont changé les pratiques. Les règles n'ont pas été rediscutées pendant le confinement, elles se sont simplement assouplies.

L'école à la maison

Charlotte est retournée à l'école dès que cela était autorisé, un jour par semaine, en demi-classe. Pendant le confinement, son enseignant lui envoyait le travail à faire chaque jour. L'enfant regardait sur l'ordinateur ou sur le téléphone et faisait son travail sur papier. Parfois, elle devait envoyer des productions par e-mail, c'était nouveau pour elle de taper sur le clavier. L'enseignant aurait envoyé une fois des vidéos de maths. Elle aimerait continuer, car elle aime beaucoup manipuler les outils numériques. Son attrait pour l'ordinateur est aussi lié au fait qu'elle y regarde des contenus audiovisuels sur *Netflix* et *Disney Channel* qu'elle est capable d'aller chercher toute seule. Comme ses capacités d'attention et de passage à l'écrit sont difficiles, ses parents ont parfois un peu adapté le travail (rester sur l'oral par exemple). Charlotte avait très envie de retourner à l'école et voir son maître. Elle a vécu le travail à la maison comme des devoirs. Ils n'ont pas utilisé le service de télévision publique dédié à l'enseignement pendant le confinement (*Lumni*) parce que les filles avaient déjà trop de travail.

La sécurité en ligne

La mère ne semble pas préoccupée par les contenus, elle trouve même qu'il y a des choses bien sur Internet, mais plutôt par le temps passé devant les écrans, qui est pour elle un temps d'inactivité et qui aurait tendance à isoler les gens. Le contrôle parental est installé sur tous les appareils des enfants pour bloquer certains sites, mais pas le temps passé devant l'écran, car les règles semblent respectées.

Le bien-être pendant le confinement

La mère a trouvé la période très difficile et s'est sentie dépourvue du fait de ne pas pouvoir occuper ses filles en extérieur, mais aussi pour gérer l'école avec une enfant à besoins spécifiques.

« Elle avait plus accès aux écrans qu'habituellement, ça c'est sûr. Donc elle a pris de mauvaises habitudes à vouloir se cacher parce qu'elle sait qu'elle n'a pas le droit : se cacher dans les toilettes pour aller regarder la tablette et tout ça. »

« Mais ouais on a découvert effectivement plein de choses. Moi je freine un peu des quatre fers parce que c'est le grand truc dans l'Éducation nationale d'utiliser les outils multimédias et tout ça et moi en tant que prof d'EPS je n'ai pas envie du tout au grand damne de mon inspecteur. Parce que j'ai envie qu'ils se libèrent des écrans justement et pas... Nous, ils nous incitent à faire des trucs, d'investir sur des tablettes et tout. Ils ont des retours, mais on voit bien le comportement que certains ont avec les écrans et moi je n'ai pas envie de donner ça à mes élèves en fait. »

Ariane, mère de Charlotte, 8 ans, (FR5mg8)

Famille 6 - FR06Mb8

Il s'agit d'une famille de 6 personnes. Les 2 parents employés (lui ingénieur, elle enseignante) ont été en télétravail durant le confinement, les 4 enfants sont restés à la maison. Tous sont retournés au travail et à l'école à la fin du confinement. La famille vit en maison avec jardin, dans une petite ville de la banlieue de Paris. Les enfants sont deux par chambre.

L'interview s'est déroulée en visioconférence le 30 juin 2020.

Membres de la famille

- **Sandra**, la mère, 37 ans, FR06m37,
- Julien, le père,
- 4 garçons : **Rémi**, garçon 8 ans FR06b8 (CE1) et Johan (10 ans), Benjamin (6 ans) et Charles (3 ans).

Le contexte et les éléments importants de l'histoire familiale durant la période de CoVID-19

La mère est enseignante en lycée professionnel : elle ne fait pas de classe virtuelle avec ses élèves à cause des enfants présents à la maison. Elle prépare ses cours durant le week-end quand son mari n'est pas mobilisé par son travail. Durant la semaine, c'est elle qui s'occupe des 4 enfants toute la journée. Le père en télétravail ne s'occupe pas des enfants, et donc pas de l'école à la maison. Si les enfants et le père ont plutôt bien vécu le confinement, la mère déclare que c'était une période difficile pour elle de s'occuper des enfants toute la journée et de gérer toutes les tâches domestiques qui se sont avérées plus importantes que d'habitude. L'organisation familiale s'est élaborée en fonction de l'emploi du temps des parents. La mère s'est dite soulagée quand le confinement s'est achevé et espère que cela ne recommencera pas. En général, les heures de coucher des enfants n'ont pas vraiment été modifiées durant le confinement ; les parents tiennent à maintenir les habitudes et les règles de la vie familiale en toutes circonstances.

Les usages des technologies numériques par les enfants et la médiation parentale

Les parents estiment avoir un bon niveau de maîtrise des technologies numériques. Aucun enfant ne possède son propre écran. Il y a une tablette familiale qui est partagée par l'ensemble du foyer. Les enfants ont un accès très contrôlé aux objets technologiques. La tablette est utilisée par l'aîné en autonomie pour vérifier les e-mails en provenance de l'école, pour regarder les vidéos recommandées par son enseignant, et pour jouer seul parfois, essentiellement sur une application éducative spécifique (avec abonnement payant). Rémi utilise peu la tablette, et toujours sous le contrôle de sa mère présente à ses côtés quand il l'utilise. Les enfants ont un accès à la télévision très contrôlé : seulement une heure par jour, à la fin de la journée quand les devoirs ou le travail pour l'école sont achevés. Seul l'aîné des enfants a accès à une autre application (*Harry Potter*) sur le téléphone de sa mère, mais durant de très brefs moments, lorsqu'il est dans sa chambre pendant que ses frères (plus jeunes) regardent des dessins animés. Les autres enfants n'ont aucun accès aux téléphones des parents, et ne savent pas que leur frère aîné y a droit. Les règles concernant l'usage des technologies sont très claires et strictes dans ce foyer, et n'ont pas vraiment été modifiées durant la période de confinement. Rémi, comme ses frères, a l'habitude de jouer à des jeux qui ne nécessitent pas des objets technologiques. Il joue seul ou avec ses frères et il aime lire des livres. Personne ne joue aux jeux vidéo dans la maison, seulement parfois sur une vieille console présente dans leur maison de vacances. Les enfants sont alors autorisés à jouer pendant une heure par jour, mais ils ne s'y intéressent pas vraiment. Les deux parents exercent tous les deux un contrôle fort sur les outils numériques de la maison, avec des règles d'usage totalement définies qui garantissent la sécurité en ligne de leurs enfants. Une seule application est utilisée par les enfants, elle est particulièrement sécurisée avec un profil dédié à chaque enfant qui lui donne accès à des contenus adaptés à son âge. La télévision est peu utilisée en flux, mais la plupart du temps avec la plateforme *Netflix* autorisant un accès aux programmes par profil avec autorisation : les enfants y regardent essentiellement des dessins animés. La mère précise que ce sont les moyens qu'ils ont trouvés pour éviter les publicités et

les contenus inappropriés. La famille a découvert l'application *Zoom* durant le confinement et Rémi l'a utilisée une fois pendant une heure avec 6 camarades, sinon il utilise le téléphone en simple appel avec un copain. Ils n'ont pas communiqué en visioconférence avec la famille.

L'école à la maison

C'est la mère qui a géré l'ensemble du travail scolaire en apportant une assistance scolaire forte à ses 3 enfants scolarisés. Tous les enseignant-es des enfants ont envoyé du travail durant le confinement, par e-mail. Rémi travaillait une heure par jour, plutôt sur des feuilles de papier imprimées par sa mère provenant de fichiers joints aux e-mails de son enseignante et des exercices sur manuels scolaires (papier). Le travail scolaire prenait plus de temps et était plus difficile que d'habitude pour deux des enfants, mais pas vraiment pour Rémi. Par exemple, il mobilisait l'aîné plus de deux heures par jour avec des activités numériques à faire tous les jours. L'école à la maison s'organisait principalement durant l'après-midi, mais cela dépendait aussi des disponibilités des parents (de la mère). L'aîné est assez autonome ; Rémi pouvait faire une grande part de son travail seul, mais sa mère l'aidait souvent si besoin. Elle a également dû aider énormément un des plus jeunes frères de Rémi (6 ans). Elle précise qu'elle a pu s'organiser comme cela parce que le plus petit faisait la sieste l'après-midi. Aucun enseignant-e n'a demandé d'envoyer en retour le travail fait, ils ont seulement envoyé des corrections qui devaient être supervisées par les parents. Les enseignant-es n'ont pas envoyé de supports vidéo, mais certaines ressources audiovisuelles ont été recommandées au plus grand – comme des programmes de vulgarisation scientifique par exemple. Rémi en a regardé quelques-unes, mais certaines étaient trop compliquées à comprendre pour lui et il n'a pas vraiment aimé ça. Aucune classe virtuelle n'a été proposée à aucun des enfants. Le plus souvent, les enfants ont été assez désappointés devant le travail scolaire à faire. Rémi a été surpris d'avoir autant de travail à faire, surtout en Français, matière qu'il aime peu et il dit aussi qu'il était navré d'avoir du travail à faire en Mathématiques aussi facile. La mère a organisé le temps de travail scolaire avec une stratégie générale afin de maintenir la motivation, ainsi en général après une heure de travail, elle proposait une pause avec un goûter (comme une glace) avant de les faire travailler à nouveau pendant une demi-heure (une dictée pour Rémi qui déteste cela, mais qui s'y pliait, car c'était le dernier travail scolaire de la journée).

Le bien-être pendant le confinement

Les enfants ont été heureux de rester chez eux avec leurs parents, surtout parce qu'ils ont pu passer du temps et jouer avec eux et entre frères, souvent à des jeux de société ou à des activités physiques à l'extérieur comme des activités sportives ou du bricolage. La mère a souffert de la « pression numérique » exercée par de trop nombreux groupes *WhatsApp*, soit liés aux classes des enfants (parents), soit liés à sa propre activité professionnelle (collègues enseignants de son établissement). Elle a aussi constaté que le numérique, en abolissant les frontières entre les temporalités professionnelles et personnelles, avait tendance à accroître le temps professionnel (exemple des conseils de classe menés en visio le mercredi après-midi, demi-journée durant laquelle normalement la mère ne travaille pas et s'occupe de ses enfants).

« Ça dépend, j'aime bien faire [du travail d'école sur ordinateur à la maison] de temps en temps, mais sinon, ma maîtresse elle me manque, et les autres élèves de ma classe. »

Rémi, 8 ans (FR06b8)

Famille 7 - FR07Mg9

Il s'agit d'une famille de 5 personnes. La mère est employée à la Mairie de Paris, en arrêt d'activité durant le confinement, ne pouvant exercer ses tâches en télétravail. Le père est employé, en chômage partiel. Les 3 enfants sont restés à la maison durant le confinement, puis après ils ne sont pas retournés à l'école car l'un des enfants a une santé fragile et les parents ont eu peur de la contamination. Les parents ont repris le travail à la fin du confinement. La famille vit en maison avec jardin, dans une grande ville de la banlieue de Paris.

L'interview s'est déroulée en visio-conférence le 8 juillet 2020.

Membres de la famille

- **Flavie**, la mère, 34 ans, FR07m34,
- Bruno, le père,
- 3 filles : **Eva**, (9 ans) FR07g9 (CE2), Elona (5 ans) et Louise (14 ans).

Le contexte et les éléments importants de l'histoire familiale durant la période de CoVID-19

Les usages de la technologie de l'ensemble de la famille ont augmenté durant le confinement. Du point de vue de la mère, la famille utilise trop les écrans, ceux des *smartphones* mais aussi surtout la TV. Le sommeil d'Eva a été perturbé : l'heure du coucher a été très fortement modifiée, la fillette avait des réveils très matinaux puis se rendormait jusqu'à 9h30, mais le plus souvent jusqu'à 11h30. Les enfants se sont couchés trop tard, selon la mère. Elle souligne que c'était difficile de vivre tous ensemble 24 heures par jour dans une maison, et précise que les écrans ont été utilisés comme une solution contre l'ennui des enfants et les difficultés des parents. La mère dit qu'elle aurait aimé avoir du temps avant le confinement pour acheter ou préparer d'autres types d'activités pour les enfants comme des activités créatives, mais elle précise que cela n'a pas été possible.

Les usages des technologies numériques par les enfants et la médiation parentale

Les parents estiment avoir une maîtrise basique des technologies numériques. Les enfants n'ont pas d'écrans personnels mais comme le foyer dispose de plusieurs écrans (3 TV et plusieurs consoles de jeux) ils bénéficient d'un accès libre à la TV et aux jeux vidéo, jusqu'à assez tard le soir. La famille s'est abonnée à *Disney+* pendant le confinement ce qui a permis de regarder des films en famille et s'est abonnée afin de pouvoir jouer en réseau en famille. Eva est autorisée à regarder des vidéos sur *YouTube*, entre 1 h et 2 h par jour sur le téléphone de sa mère, et à se connecter à *Disney+*. Les parents offrent un accès plus ou moins contrôlé à leurs *smartphones*. Pendant le confinement, le foyer a fait beaucoup d'appels téléphoniques avec des membres éloignés de la famille et des appels vidéo avec d'autres membres de la famille proche qu'ils ont l'habitude de voir très souvent pendant le confinement. C'était très important pour eux de maintenir le contact. Eva a appelé une fois une copine en visio et c'était la première fois qu'elle faisait cela, sinon elle lui a aussi parlé en appel téléphonique.

La sécurité en ligne

La mère n'est pas particulièrement inquiète concernant les usages numériques de ses enfants, même si elle reconnaît que certains contenus sur *YouTube* sont stupides et qu'elle préférerait qu'Eva regarde des contenus plus intelligents. Cependant elle insiste pour qu'Eva ne dispose pour ses comptes *Snapchat* et *TikTok* personnels que de profils privés, qu'elle utilise que le compte *Instagram*

de sa mère, mais que pour communiquer avec la famille et pas avec ses amies, car elle se méfie que « *qui est derrière l'écran* ».

L'école à la maison

Les parents aident leurs enfants avec l'école à la maison, plus particulièrement la mère qui semble avoir été en charge des enfants les plus jeunes pendant le confinement. Les enseignant·es des enfants ont envoyé du travail sur une plateforme numérique fournie par l'école jusqu'à début juillet, même quand l'école a repris parce que beaucoup d'élèves ne sont pas retournés à l'école. Les enfants de ce foyer n'y sont pas retournés pour des raisons médicales liées à la famille. La mère précise que le travail envoyé après le confinement restait important. Des créneaux de communication ont été organisés pour tous les élèves par le maître d'Eva pendant le confinement, mais la fillette n'en a utilisé, parce que la plupart étaient programmés le matin quand Eva dormait encore (sa mère dit qu'elle est une grosse dormeuse). Son professeur envoyait de façon très routinière, tous les soirs, du travail à faire pour le lendemain (des leçons à imprimer et à coller dans le cahier, des exercices) puis en fin de journée, la correction des exercices. Eva vérifiait seule si elle avait fait des erreurs ou non. La maîtresse de sa petite sœur a proposé plusieurs fois des challenges (de cuisine, de déguisement, etc. que les deux filles et la mère ont beaucoup apprécié et auxquelles elles ont toujours participé, car c'était drôle et motivant. Ce n'était « *pas le style* » de l'enseignant d'Eva, précise cette dernière.

Le bien-être pendant le confinement

Les enfants étaient heureux de jouer aux jeux vidéo et de regarder la TV plus que d'habitude. Eva était très contente d'avoir accès beaucoup plus que d'habitude au téléphone de sa mère. Cependant, malgré tout cela, ils attendaient toute occasion pour sortir, insistant pour accompagner la mère aux courses. La famille a trouvé le confinement trop long et ne pas voir la famille leur a causé de la tristesse (plusieurs anniversaires et fêtes – comme Pâques – célébrés seulement à 5). Eva a tout de même fêté son anniversaire avec une chasse au trésor organisée par ses parents dans sa maison et son jardin par sa famille. Elle dit qu'elle a adoré. Elle a aussi adoré faire la cuisine avec sa mère, surtout des recettes de desserts mais elle aurait surtout voulu sortir pour faire du shopping et aller à l'école, ou voir sa grand-mère qui lui a beaucoup manqué.

« On n'a pas la pédagogie, on n'a pas le savoir, moi du coup il y avait quand même 3 niveaux scolaires totalement différents... C'est vrai qu'il fallait suivre quoi, les premières semaines ont été très très très difficiles... [...] ah c'était sportif ! [...] on était noyés par les devoirs... »

Flavie, 34 ans, mère d'Eva 9 ans (FR07m34)

Famille 8 - FR08Mg6

La famille est composée de 3 personnes : les parents et Luz qui est fille unique. Le père était en télétravail et en chômage partiel ; la mère enseignante était en télétravail. Les parents sont retournés au travail et l'enfant à l'école à la fin du confinement. La famille vit en maison individuelle dans un village à la campagne, en province.

L'interview s'est déroulée en ligne le 6 juillet 2020.

Les membres de la famille

- **Christel**, la mère, 39 ans, FR08m39,
- Oscar, le père (hispanophone),
- **Luz**, une fille de 6 ans - FR08g6, 2014 (bilingue)

Le contexte et les éléments importants de l'histoire familiale durant la période de CoVID-19

Même si la famille semble avoir été heureuse d'avoir passé du temps ensemble à la maison, la mère précise qu'elle a vécu cette période avec beaucoup d'anxiété, que la petite fille a pu ressentir de son côté. Comme la mère le formule : « *Nous avons été impactés émotionnellement.* » Les parents n'ont pas l'habitude de passer du temps tous ensemble à la maison et ils se demandaient si ça allait bien se passer. Ils ont été ravis de constater que cela se passait bien, et finalement ils ont apprécié cette opportunité inattendue.

Les usages des technologies numériques par les enfants et la médiation parentale

Même si les écrans ont parfois permis de regarder quelques films à trois, la mère reconnaît que les écrans ont parfois eu tendance à séparer un peu la famille, car chacun finissait dans son coin sur son écran. Elle précise qu'il a été parfois difficile d'arrêter que sa fille regarde les écrans, celle-ci réclamant un dessin animé ou un épisode de série en plus. Cela n'a pas forcément généré de réels conflits, mais une certaine nervosité. Il était alors nécessaire d'être strict avec Luz qui n'était pas d'accord pour arrêter. Le confinement a offert l'opportunité de découvrir quelques nouvelles choses comme une application (sur téléphone) pour apprendre l'anglais, mais la mère dit qu'au final, ça n'avait pas grande valeur. Durant le confinement, la tablette familiale a été prêtée à la grand-mère de l'enfant afin de pouvoir communiquer avec elle. Dans ce foyer, c'est la mère qui est majoritairement en charge de s'occuper de Luz et si elle dit avoir essayé de passer beaucoup de temps avec sa fille, elle a également dû gérer son propre travail professionnel, et que finalement elle a « dû mettre » Luz devant un écran pour l'occuper, car celle-ci s'ennuyait toute seule, et réclamait qu'on s'occupe d'elle ce qui n'était pas toujours possible.

La sécurité en ligne

Le foyer dispose de plusieurs écrans et dispositifs numériques, la plupart sont utilisés hors ligne, ou avec des comptes sécurisés. Pas de TV en flux pour Luz par exemple. Luz ne disposait pas d'écran personnel ; elle a bénéficié d'un accès contrôlé à la TV et parfois au *smartphone* de sa mère ou de son père qui restait à côté d'elle quand elle l'utilisait. Le soir, les parents qui regardaient des films ont parfois été surpris par leur fille qui aurait dû rester dans sa chambre, à essayer de s'endormir. Ils jugent que certains de ces contenus télévisuels étaient un peu inappropriés à l'âge de leur fille, et disent avec une certaine autodérision avoir dû cacher les yeux de l'enfant à ce moment-là quand elle surgissait dans le salon.

L'école à la maison

L'enseignante de Luz a envoyé un peu de travail, mais cela occupait l'enfant moins d'une heure par jour, il s'agissait de reconnaissance de lettres. Au final, Luz n'a pas travaillé tous les jours. La majorité du travail demandé concernait des compétences orales et il n'y avait pas beaucoup de travail écrit. Aucun corrigé n'a été envoyé aux parents qui devaient gérer eux-mêmes les corrections. L'enseignante n'a jamais demandé d'envoyer le travail de Luz pour le vérifier, mais comme la maman est professeur des écoles en maternelle, elle était censée pouvoir gérer le suivi scolaire de sa fille. Il n'est pas possible de savoir si cela a été le cas pour tous les enfants de la classe ou seulement pour Luz. La mère précise que le travail ne se passait pas toujours de façon sereine, peut-être au vu de ses propres exigences, car elle reconnaît qu'elle a l'habitude de tâches plus difficiles (elle est enseignante de « grands »). Elle ne s'est pas inquiétée pour autant, car Luz n'a pas de souci à l'école et elle considère qu'on peut apprendre au quotidien beaucoup de choses en dehors du travail de l'école.

Le bien-être pendant le confinement

Luz était contente le matin de regarder des dessins animés et des séries TV, puis elle était souvent assez désappointée de devoir faire du travail scolaire après, même si ce temps-là n'était jamais très long. À la fin de la matinée, elle s'ennuyait beaucoup et était surprise de ne rien trouver à faire pour s'occuper. L'après-midi elle précise qu'elle se sentait un peu bizarre et ne savait pas quoi faire du tout. Le soir, Luz s'est couchée tard, elle n'arrivait pas à s'endormir – à cause de la lumière du jour selon la mère. Luz a pu parler avec sa famille par visioconférence, mais elle précise qu'elle préfère les voir en présence, car elle ne se satisfait pas de pouvoir seulement leur parler. Les parents étaient assez anxieux durant le confinement à cause de la peur de la maladie, mais ils ont été plutôt contents d'avoir pu bénéficier de cette « pause » dans leur vie professionnelle et ils ont essayé d'en tirer le meilleur parti.

*« J'ai joué beaucoup au téléphone
[...] je jouais aux jeux qu'il y avait,
et il y en a plein ! (musique,
coloriage, etc.) »*

Luz, 6 ans (FR08g6)

Famille 9, FR09fb11

La famille est composée de 5 membres. Le père a été en chômage technique durant le confinement, la mère est sans emploi. Le père est retourné au travail fin mai, mais les enfants sont restés à la maison après le confinement par choix des parents de ne pas les remettre à l'école juste après la fin du confinement : les conditions d'accueil ne leur paraissant pas satisfaisantes et la mère pouvant les garder. Ils vivent en maison avec jardin dans une petite ville, à la campagne.

L'interview s'est déroulée en ligne, le 10 juillet 2020.

Membres de la famille

- **Victor**, le père, 39 ans, FR09f39
- Madiha, la mère
- **Djibril**, un garçon de 11 ans (2009) en CM2, FR09b11, et deux autres garçons âgés de 7 et 3 ans

Le contexte et les éléments importants de l'histoire familiale durant la période de CoVID-19

Les enfants ne semblent pas avoir été perturbés par le confinement, précise le père. Toutefois Djibril aurait aimé pouvoir voir ses amis et aller faire du vélo dehors, sa grand-mère lui a aussi manqué. La situation a été moins bien vécue par les parents, à cause du travail (chômage partiel) et de l'inquiétude concernant les risques de santé qu'encourait peut-être la grand-mère des enfants. Les parents pensent que leurs enfants se débrouillent assez bien avec le travail scolaire, ce qui, à leurs yeux, leur permet d'avoir choisi de ne pas les remettre à l'école à la sortie du confinement.

Les usages des technologies numériques par les enfants et la médiation parentale

Les enfants ont un usage assez basique des technologies numériques. Djibril a un accès moyennement contrôlé à un ordinateur qui est dans sa chambre, et à la TV qui fonctionne mal en flux. Il n'a plus d'accès aux jeux vidéo et pas d'accès aux *smartphones* des parents. Djibril dit qu'il a appris à utiliser plus l'ordinateur durant le confinement : il ne dispose que d'un accès à un vieux ordinateur qui ne lui permet pas d'avoir une connexion optimale à Internet. Djibril était autorisé auparavant à jouer à un jeu vidéo (*Fortnite*), mais au moment de l'interview (et un peu avant, durant le confinement), il a été puni et est désormais totalement interdit de jeux en ligne. Son père pense qu'il avait développé une véritable addiction à *Fortnite*, et a voulu l'en défaire. La mère, sans activité professionnelle, s'occupe en général des enfants, mais comme le père était au chômage durant le confinement, il s'est également occupé du travail scolaire de Djibril. Il explique qu'au début du confinement, il faisait confiance à son fils et pensait que celui-ci faisait son travail scolaire sérieusement, mais les parents racontent qu'ils ont découvert que ce n'était pas toujours le cas. Alors, ils ont été plus attentifs sur cette question, et se sont mis à vérifier l'après-midi ce que Djibril était censé faire seul le matin. Djibril et ses frères ont aussi utilisé les technologies pour apprendre d'autre chose : en regardant par exemple des vidéos de trottinette *freestyle* ou des techniques pour dessiner des BD, pour contrer l'ennui. La famille a régulièrement communiqué avec d'autres membres de la famille éloignés par *WhatsApp*.

L'école à la maison

Au début du confinement, Djibril ne semblait pas avoir tout à fait compris la nature du travail envoyé par son enseignant. Il pensait alors qu'il s'agissait de « devoirs à la maison » et était très surpris d'avoir tant de travail à faire. Le travail était communiqué par l'école via un ENT que le père juge peu intuitif et qui a posé quelques difficultés pour repérer l'emplacement de telle ou telle ressource. Le

père précise qu'il a été finalement nécessaire d'être « derrière » Djibril régulièrement, car il juge que son fils a besoin de travailler dans un cadre très défini, car il a tendance à saisir n'importe quelle occasion pour ne pas travailler sérieusement, ou pour ne pas faire ce qu'il a à faire, et surtout pour s'amuser avec n'importe quoi d'autre. L'enseignant a parfois demandé de renvoyer du travail fait, mais assez rarement.

Le bien-être pendant le confinement

Djibril essayait de faire son travail d'école le plus rapidement possible le matin pour ensuite faire quelque chose de plus intéressant. Cela a créé de vraies tensions dans la famille. Quand il faisait beau, toute la famille faisait des activités dans le jardin, mais quand le temps était maussade les enfants se sont occupés avec les écrans la plupart du temps, plus que d'habitude. Ainsi, face à l'ennui, la technologie a semblé apporter des sources de loisirs, mais elle a également créé des tensions entre les membres de la famille, le père préfère que les enfants fassent autre chose.

« On est dans l'optique pour l'instant d'essayer de les préserver de tout ce qui est réseaux sociaux [...] ce qui lui manque c'est Fortnite. Ce qui nous a fait faire machine arrière c'est ce côté réseau social et le côté addictif, avec des parties qui durent assez longtemps [...] le côté en ligne me fait peur pour des gamins trop jeunes [...] moi j'ai envie qu'il se forme dans la vraie vie [...] je n'ai pas envie que les réseaux sociaux ce soit la norme pour lui »

Victor, 39 ans, père de Djibril (11 ans), (FR09f39)

Famille 10 - FR10mg8

La famille est composée de 4 personnes. Les parents employés ont été en chômage partiel et en télétravail durant le confinement. En fin de confinement, le père a repris le travail sur site, la mère travaille à temps partiel et les enfants n'ont pas encore repris l'école. La famille étant dans l'attente de savoir si la classe reprenait pour les deux filles, qui étaient encore en enseignement à distance. La famille vit dans un appartement avec balcon, dans une petite ville de la banlieue parisienne.

L'interview s'est déroulée en ligne le 16 juin 2020.

Membres de la famille

- **Marie-France**, la mère, 43 ans, FR10m43,
- Alexandre, le père, 43 ans.
- **Lucile**, fille de 8 ans (2012), FR10g11, 2012, une sœur Morgane (11 ans).

Le contexte et les éléments importants de l'histoire familiale durant la période de CoVID-19

Bien que la période ait été très dense pour les parents et que la vie tous ensemble dans un petit appartement n'a pas été très facile tous les jours, la mère dit qu'elle a été heureuse d'être à la maison avec ses enfants et son mari. Les enfants ont vécu cette période avec bonheur, du fait de pouvoir passer beaucoup de temps avec leurs parents à la maison, comme « *en vacances* ». Des moments heureux ont été vécus, comme, par exemple, ce rituel autour d'un jeu de société « *entre filles-mère* » et des apéritifs en famille le vendredi soir sur le balcon.

Les usages des technologies numériques des enfants et la médiation parentale

Les enfants n'ont pas d'écran personnel. Elles jouent tout autant à des jeux vidéo qu'à des jeux traditionnels. Les parents possèdent des appareils numériques comme une tablette et des ordinateurs. Lucile a eu un accès très contrôlé à ces appareils. Elle n'était pas autorisée à utiliser le *smartphone* de ses parents, les règles ont été posées concernant l'usage de la TV, de la console et de la tablette. Pendant le confinement, Lucile a appris à accéder seule à certains contenus sur la TV ou sur la tablette, avec l'autorisation formelle de ses parents. C'est la mère qui s'est occupée principalement des enfants durant la période, le père ayant été semble-t-il assez mobilisé en télétravail, mais les deux parents sont très attentifs à la plupart des aspects de la vie de leurs enfants (heures de coucher, activités ludiques, usages numériques, travail scolaire).

La sécurité en ligne

Les parents disent être toujours présents quand leurs enfants utilisent des appareils connectés, car ils tiennent à contrôler que leurs filles n'accèdent pas à des contenus inappropriés. Cependant il arrive qu'ils soient parfois en autonomie sur les écrans, sur autorisation de leurs parents. Les parents se sont inquiétés lorsqu'il y a eu des alertes de sécurité concernant l'application *Zoom* qu'ils utilisaient parfois. Ils ont principalement eu peur que leurs données de travail professionnelles aient été piratées. Les parents n'autorisent pas la *webcam* à leurs filles, même pour faire des vidéos pour l'école, car ils ne veulent pas qu'on voie leur domicile.

L'école à la maison

Lucile a passé du temps tous les matins à gérer son travail scolaire, presque tous les jours. Elle a progressivement réussi à travailler de façon autonome au cours du confinement, en allant chercher elle-même le travail sur le *padlet* envoyé par sa maîtresse sur l'ordinateur de sa mère. Sa maîtresse lui a envoyé régulièrement des liens pour aller voir des vidéos éducatives. Lucile déclare qu'elle s'est sentie un peu bizarre pendant cette période, surtout le fait de ne pas aller à l'école, mais qu'elle a bien aimé travailler à la maison parce qu'elle trouve que l'environnement y est plus calme qu'en classe et qu'elle peut travailler à son rythme (car elle est toujours la première en classe à finir le travail et elle attend souvent les autres, en s'ennuyant dit-elle ; la mère précise qu'elle est dysorthographique). Ses horaires de vie durant le confinement ont été établis en accord avec ses parents, selon leurs contraintes professionnelles, avec un lever et un coucher légèrement plus tardifs que d'habitude, mais en maintenant une discipline « scolaire ».

Bien-être pendant le confinement

Si Lucile se réveillait tôt, elle avait l'habitude d'attendre le lever de ses parents en étant autorisée à jouer seule sur la tablette dans le salon, pour ne pas réveiller sa sœur non plus. Elle faisait un coloriage numérique. C'est une habitude qu'elle a le week-end en général. En début d'après-midi elle regardait des dessins animés sur la TV et jouait seule, puis en fin d'après-midi elle jouait à des jeux ou faisait un peu d'activités « physiques », ou parfois des jeux vidéo sur la console et la TV avec sa mère. Elle s'est sentie heureuse et un peu fatiguée. Le soir, elle lisait et était souvent un peu fâchée dit-elle parce qu'elle n'aime pas toujours lire. L'école lui a manqué et aussi la piscine. Son meilleur souvenir durant le confinement a été de fêter son anniversaire et celui de sa sœur.

« Elle a fait énormément de Wii Fit début du confinement, sur les jeux vidéo, c'est un truc de sport [...] énormément pendant un mois et demi, et puis elle a fini par se lasser et elle n'en fait plus du tout. »

Marie-France, 43 ans, mère de Lucile (8 ans),
(FR10m43.)

6. Tendances observées

6.1. Les pratiques numériques des enfants interviewés pendant le confinement : quels usages des technologies numériques par les enfants (6-12 ans) interviewés ?

6.1.1. Les dispositifs technologiques plébiscités : appareils et services les plus utilisés

- Appareils utilisés : supports visuels (écrans – d’ordinateur fixe ou portable, tablette numérique, téléphone/*smartphone*, TV, console, casque VR)

Les enfants interviewés ont accès à une diversité d’écrans, mais la majorité dans notre échantillon, n’en possèdent pas eux-mêmes. Généralement, il y a les appareils du foyer comme la télévision et éventuellement une tablette partagée, parfois une console de jeux ; puis il y a les appareils des parents comme le *smartphone* et l’ordinateur portable. Les écrans de télévision sont utilisés à la fois individuellement par les parents (plutôt le soir) et par les enfants (plutôt l’après-midi et le week-end) et peuvent être substitués par un écran d’ordinateur fixe ou portable lorsqu’un téléviseur n’est pas présent au domicile ou lorsque l’enfant doit être en autonomie pour le visionnage, auquel cas la tablette semble utilisée pour se connecter à des applications permettant l’accès à des plateformes de vidéo à la demande comme *Netflix* ou *Disney+*. Plusieurs parents ont déclaré utiliser habituellement la tablette principalement sur des temps de trajet en voiture par exemple, ou comme écran de jeu pour les enfants. Les consoles de jeux sont présentes dans plusieurs familles (au moins 5 sur 10), mais inégalement utilisées. Pour certaines familles, elles sont contrôlées, pour d’autres, elles restent dans le placard la plupart du temps (chez Charlotte, 8 ans) ou sont sorties épisodiquement pour faire certains jeux en autonomie ou avec le père (chez Lucile, 8 ans). Une seule famille laisse les consoles de jeux en usage libre (chez Eva, 9 ans).

- Les services les plus utilisés : applications et plateformes gratuites ou sur abonnement.

Les applications de téléphone les plus utilisées sont celles des réseaux sociaux numériques, et les plus citées sont *TikTok*, *WhatsApp* et *Snapchat*. Après celles-ci viennent les dispositifs de communication comme *Zoom* ou *Skype* qui semblent être plutôt utilisés sur l’ordinateur, parfois pour communiquer avec les copains, mais le plus souvent avec des membres de la famille. Pour les abonnements, nous avons discuté avec les parents interrogés essentiellement des services de vidéo à la demande comme *Netflix* et *Disney+* qui semblent avoir fait l’objet d’abonnement avant et pendant le confinement, pour donner accès aux contenus sans publicité et contrôlés, avec des profils d’utilisateurs paramétrés pour les enfants.

- Pour des utilisations en ligne et hors ligne.

Les tablettes sont utilisées à la fois en ligne pour visionner des contenus vidéos, sur *YouTube* en particulier, mais aussi hors ligne via des applications de jeux pour les enfants. Lorsque les *smartphones* des parents ou de la fratrie sont utilisés, c’est comme pour les tablettes, dans un mode en ligne pour les contenus vidéo et pour les RSN (*TikTok*, *WhatsApp* et *Snapchat*), et dans un mode

hors ligne pour les applications de jeux en particulier. Deux familles précisent ne pas utiliser la TV commune en flux, ayant des problèmes techniques de réception des chaînes sur la télévision placée dans la salle commune.

- Des appareils personnels ou partagés (emprunt-prêt)

La télévision reste un écran de famille, qu'il soit utilisé pour du temps ensemble parents-enfants ou dans la fratrie, ou encore individuellement. Toutes les familles ont déclaré que la télévision avait permis de faire passer le temps individuellement ou collectivement, et de nourrir les conversations. La tablette appartient généralement au foyer et est utilisée individuellement par presque tous, surtout par les plus âgés dans la fratrie de façon assez contrôlée. L'ordinateur est presque toujours la propriété du parent (ou des aînés), prêté ponctuellement à l'enfant pendant le confinement, la plupart du temps pour récupérer et imprimer le travail scolaire, parfois pour faire des visios avec les copains. Une seule enfant (Suzanne, 12 ans) possède elle-même un *smartphone*, les autres empruntent, avec permission, et souvent sous contrôle plus ou moins strict, celui de leurs parents (plutôt celui de la mère) ou de la grande sœur (Charlotte, 8 ans, prend celui de sa sœur Marie, 12 ans). Le partage de l'ordinateur familial pour les activités de toute la famille, et surtout pour le travail scolaire de tous les enfants n'a pas toujours été facile à gérer.

Flavie, 34 ans, maman d'Eva, 9 ans, commente le partage de l'ordinateur commun : « *Là, du coup, on était sur l'ordinateur familial, oui.* » « *C'est ça, avec le même appareil, donc... Non, c'était sportif!* » et précise les modalités de partage de son *smartphone* avec sa fille : « *Non, alors Eva n'a pas de téléphone, elle fait tout par rapport à mon téléphone à moi, donc elle s'est en effet téléchargée l'application TikTok, mais du coup, elle a un compte privé, il est hors de question qu'il soit public. Snapchat, elle ne l'a pas, mais elle l'a par mon biais à moi, du coup. Elle prend mon compte à moi. Elle a Instagram, mais c'est pareil, il est privé et c'est par le biais de mon téléphone, pour que je puisse tout contrôler.* »

Les consoles de jeux sont aussi des écrans partagés. 7 familles sur 10 ont déclaré avoir passé plus de temps devant des jeux vidéo (en jouant eux-mêmes ou en regardant un membre de la famille jouer), dans la majorité des cas de nos interviewés, pour des pratiques en famille (Lucile, 8 ans, joue à la *Wii* ou à d'autres jeux avec son père et sa grande sœur ; Eva, 9 ans, fait des jeux en réseau en famille ; Amaury, 7 ans et Karim, 9 ans jouent à des jeux d'action avec leur père ; seul Djibril, 11 ans, avait l'habitude de jouer en ligne seul sur l'ordinateur installé dans sa chambre, mais il était privé de jeux en ligne au moment de l'entretien).

6.1.2. Les contenus les plus consultés

- Des contenus de loisirs (productions culturelles : films, séries, dessins animés, vidéoclips, jeux vidéo...)

Pour toutes les familles interviewées, les contenus consommés par les enfants sont avant tout des dessins animés, puis des reportages/documentaires et enfin des films et des séries pour les plus âgés de notre échantillon. Les parents interrogés s'attachent à ce que leurs enfants soient exposés à des

contenus adaptés à leur âge. Les contenus sont vus sur les plateformes de vidéo à la demande telles que *Netflix* ou *Disney+*, des applis, mais aussi très largement sur *YouTube* où ils vont chercher des dessins animés, des tutos et autres vidéos en tous genres (youtubeurs), la plupart du temps avec la barre de recherche.

Sandra, 37 ans, maman de Rémi, 9 ans : *« C'est plus les dessins animés que les jeux. Après, Bayam, c'est Bayard Presse qui fait une application, donc... c'est vrai que nous, on a contrôlé aussi pour que ce soit... pour qu'il n'y ait pas de pub, que ce soit plutôt adapté à leur âge. [...] ils ont juste l'application, mais ils ne le font pas souvent. Donc Bayam, là, qui est une application, du coup, pour les enfants, avec à chaque fois un profil qui est adapté à leur âge, et puis après, il y a... Nous, on a Netflix, donc du coup ils regardent des dessins animés à la télé. »*

Flavie, 37 ans, maman d'Eva, 9 ans : *« Alors, si pendant le confinement, du coup, on s'est abonné à Disney+, donc ça a permis un peu de voir des Walt Disney, enfin... ça change un peu. »*

Mais les dispositifs de V.O.D, en suggérant des recommandations automatiques, diffusent en continu s'il n'y a pas d'intervention de l'utilisateur, ce qui peut générer quelques difficultés pour les parents.

Christel, 39 ans, maman de Luz, 6 ans : *« Et bien souvent, je me suis fait avoir en lui disant : "Tu finis l'épisode, et c'est fini." Et comme j'étais occupée à autre chose, elle en recommençait un autre et elle continuait allègrement. Et là, j'étais obligée de stopper au milieu de l'épisode et de dire : "Non, non, tu as terminé, point." Mais là, du coup, c'était source d'énervement. »*

- Des contenus liés au travail scolaire (devoirs, leçons, exercices, vidéos éducatives, messages de l'enseignant et/ou des camarades de classe...)

L'usage des écrans pour le travail scolaire n'était pas du tout intégré avant le confinement, sauf pour 1 enfant interviewée (Suzanne, 12 ans), qui avait accès à l'ENT de son collège (elle utilisait l'ordinateur de sa mère ou de sa sœur pour cela), mais dont la pratique s'est intensifiée pendant le confinement. Si, en effet, les ENT étaient déjà disponibles pour certains (Djibril, 11 ans, par exemple), les parents et les enfants n'avaient pas l'habitude d'y aller, les enseignants utilisant toujours des supports traditionnels (papier) pour les leçons à apprendre et les devoirs à faire à la maison.

Victor, 39 ans, papa de Djibril, 11 ans : *« À savoir que l'ENT existait déjà avant le confinement, mais qu'on ne s'en servait pas du tout, et puis, là, forcément, il s'y est mis... » « Je sais qu'en début d'année, on nous donnait l'accès à l'ENT, donc j'imagine qu'elle mettait du contenu. Alors certainement pas aussi complet, mais... peut-être des photos d'activités, des choses comme ça. Mais en tout cas, nous, on n'y allait jamais. »*

Pendant le confinement, 9 familles sur 10 ont déclaré avoir utilisé le numérique pour recevoir le travail scolaire, mais seulement 4 sur 10 ont précisé l'avoir utilisé pour effectuer du travail scolaire en ligne.

- Des contenus de communication (échanges conviviaux entre pairs, avec la famille)

Pour certaines familles (par exemple celle de Suzanne, 12 ans, d'Eva, 9 ans ou de Luz, 6 ans), la communication médiée par des dispositifs comme *Skype* était déjà courante, quand des membres de

la famille sont installés un peu partout sur la planète. Pour d'autres (comme la famille de Alice, 8 ans ou de Rémi, 8 ans), ce fut une découverte. La plupart des enfants ont utilisé pour la première fois ces outils, tels que *Zoom*, pour faire des visios avec des copains (Rémi, 9 ans, avec 6 copains, Eva, 9 ans, avec une amie qu'elle appelle d'habitude par téléphone). Expérience vécue au début du confinement, qu'ils n'ont pas nécessairement réitéré tout au long de la période, même s'ils disent que cela leur a plu. Si 9 enfants sur 10 ont dit avoir expérimenté des dispositifs de communication de type visioconférence, 3 enfants sur 10 (les plus âgés) ont déclaré avoir aussi passé plus de temps sur les réseaux sociaux numériques.

Rémi, 9 ans : *« J'ai utilisé l'ordinateur pour faire une réunion avec mes copains, où on s'envoyait des blagues. » « Et je les ai aussi appelés avec le truc vidéo. » « Avec l'ordinateur, on a fait avec plusieurs copains, je crois à peu près six. » « Avec l'ordinateur, je l'ai fait une fois, par contre avec le téléphone, je l'ai fait... au moins quatre fois. » « Moi, j'ai bien aimé, parce que... on pouvait voir les copains, on se parlait, on a dit beaucoup de choses. » « À peu près une heure à chaque fois. »*

Lucile, 8 ans : *« Ah si ! Avec ma tata, avec mon tonton, avec mes cousines, avec encore mon autre tonton, avec mon papi et ma mamie, et avec plein de gens ! » « Moi je trouve ça bien ! » « Au moins tu peux les retrouver sur l'ordinateur ». Mais quand on lui demande pourquoi après une visio avec une copine, elle n'a pas recommencé : « Bah on ne savait pas quoi dire et après et on a oublié ! »*

- Des contenus d'information et de communication médiatique (actualités, communications commerciales, communications institutionnelles...).

Les interviews des enfants n'ont pas permis d'explorer ce genre de pratique médiatique (informationnelle) très précisément. Seuls les plus âgés de l'échantillon ont déclaré s'être informés via un *smartphone* sans que cela soit plus détaillé (ni sur les modes d'accès, ni sur le type d'information). Pour les plus jeunes, les informations médiatisées ne semblent pas faire partie des pratiques numériques ou médiatiques, et la recherche d'information est très liée à une commande spécifique pour un travail scolaire. En revanche, presque tous les enfants interviewés semblaient avoir saisi le principe de la recherche par mots-clés pour accéder à des contenus audiovisuels sur *YouTube* ou *Netflix* par exemple. Tous les enfants disent essayer d'éviter la publicité lors de leurs visionnages (certains savent « ignorer l'annonce », d'autres la regardent tout en la trouvant « embêtante »).

Alice, 7 ans : *« Bah après ça met un truc où on change, si elle est trop longue la pub, et bah je clique dessus, comme ça, ça l'enlève. »*

6.1.3. La maîtrise du temps passé devant les écrans : entre continuité et nette augmentation, les règles familiales au défi du confinement

Quel qu'en soit le type, les écrans ont été utilisés chaque jour par toutes les familles interviewées. La plupart d'entre elles ont établi des règles d'usage, qui ont pour objectif de réguler d'une part les temporalités d'usage (horaires, durée, fréquence), et d'autre part les contenus consultés.

- Les moments de la journée et les lieux d'usage des écrans

L'accès aux écrans était majoritairement assez contrôlé, les parents restant à proximité et les enfants sollicitant l'autorisation de ceux-ci pour s'en servir. Ces pratiques se situent habituellement le week-end et sur le temps extrascolaire que ce soit le mercredi ou en début de soirée les jours d'école. Pendant le confinement, la plupart des familles semblent avoir cherché à garder un rythme similaire, même si, en fonction de la météo et du temps consacré aux devoirs, les plages d'utilisation de l'après-midi, ou de la fin de journée, ont été étendues.

Sandra, 37 ans, maman de Rémi, 9 ans : *« Non, j'ai essayé de tenir le cap ! Alors des fois, au lieu d'être 19h15, c'était peut-être 19h30... Après, on a peut-être commencé un peu plus tôt, mais dans l'ensemble, on a essayé de respecter, parce que... Souvent, si on commence à dire oui une fois pour le matin, le lendemain matin, on est sûr qu'ils redemandent. Donc... »*

Les parents disent préférer que leur enfant utilise les divers écrans dans les pièces communes, ce qui facilite le contrôle.

Marie-France, 43 ans, maman de Lucile, 8 ans : *« Non elle ne l'utilise pas dans sa chambre, elle l'utilise dans le salon. Mais la tablette, globalement, elle est très souvent dans le salon. Et elle l'utilise le matin là, et avant elle l'utilisait... non c'est ça il n'y a pas eu de changement là-dessus. Hormis qu'avant, effectivement elle ne faisait pas en semaine, et maintenant elle le fait en semaine. »*

- Évolution du temps passé (en durée cumulée) quand connue (estimation ou mesure), fréquence et régularité

D'une manière générale, le temps passé devant les écrans des enfants interviewés a été contrôlé par les parents. Nous n'avons pas questionné le temps passé devant les écrans avant le confinement, mais à travers l'enquête, il apparaît que celui-ci n'a certainement pas diminué, et s'est soit relativement maintenu dans un tiers des familles interrogées, soit a connu une nette augmentation, selon les familles et les circonstances (télétravail, météo), du fait du basculement de toutes les activités selon des modalités adaptées la situation (par exemple l'usage de la *Wii* pour faire du sport ; des écrans pour se distraire et pour communiquer avec les amis ou la famille ; la technologie pour assurer l'école à la maison).

Sandra, 37 ans : *« Par exemple, là, j'ai fini par leur dire « mais allez-y parce que sinon, je ne vais pas avoir de calme » [...] pour souffler, préparer à manger, c'est plus facile, c'est plus calme. Je comprends qu'on mette les enfants devant la télé, c'est tellement plus facile, hein... Mais je ne veux pas que ce soit une... Et puis, en plus, par rapport aux autres enfants, ils parlent tous de ça dans la cour, il ne faut pas non plus les mettre en dehors de ça, mais... Mais de limiter, voilà. » « Même si je pense que le temps a été un peu augmenté, c'est-à-dire qu'au lieu des quarante minutes, on était souvent plus près d'une heure, mais c'était dans l'ensemble, les mêmes règles. »*

Christel, 39 ans, maman de Luz, 6 ans : *« La seule contrariété, c'est que c'est difficile d'arrêter les écrans, en fait. Donc, du coup, là c'était souvent source, pas de conflit, mais d'énervement... là, il fallait être ferme. »*

Marie-France, 43 ans, maman de Lucile, 8 ans : *« Nous on impose de toute façon un moment où il n'y a pas d'écran, tout est plus ou moins réglementé ».*

Flavie, 34 ans, maman d'Eva, 9 ans : *« Je trouve qu'elle a été beaucoup trop sur les écrans. Et ça, ça m'a beaucoup gênée, mais en même temps, qu'est-ce qu'elle pouvait faire d'autre ? Elle était enfermée à la maison... Nous-mêmes, la télé était allumée constamment ! » « Mais si on pouvait éviter ne serait-ce que les téléphones, déjà... »*

Victor, 39 ans, papa de Djibril, 11 ans : *« Oui, forcément, il a dû regarder un peu plus. Le problème de l'ordinateur dans la chambre, c'est que... il vous a dit tout à l'heure qu'il se couchait plus tard. Alors, nous, on essayait quand même de le faire se coucher peut-être pas aussi tôt que quand il y avait école, mais quand le lendemain, il avait de l'ENT à faire, on essayait de le coucher vers dix heures. Par contre, il nous a fait le coup deux-trois fois, on l'a trouvé dans sa chambre, à regarder des trucs sur l'ordinateur. » « Oui, je pense qu'il l'a un peu trop regardée, après, c'est la facilité aussi. C'est-à-dire que, bon, on aime bien jouer un peu avec eux, mais moi, je ne ferais pas ça tout le temps non plus... »*

6.1.4 Les modalités d'accès aux écrans : procédures de contrôle parental

Par « accès aux écrans » est entendue la possibilité pour l'enfant de pouvoir disposer de l'usage d'un appareil TV ou d'un dispositif numérique. Ces modalités d'accès peuvent varier d'une famille à l'autre : allant d'une demande explicite d'accès, liée à des règles explicites ou tacites (« autorisation parentale ») à une « liberté contrôlée » conditionnée par des règles déjà formulées. Les contraintes ou les libertés d'accès peuvent porter soit sur la nature des supports utilisés (TV, console, tablette, smartphone, ordinateur), soit sur les temporalités (horaires et durées), soit sur les contenus consultés (D.A., séries, jeux, etc.). Elles sont également conditionnées par d'autres contraintes, créant possiblement des tensions, par exemple en cas de partage d'appareils nécessitant un prêt/emprunt (de l'appareil du parent ou de l'aîné), et engageant la confiance (soin dans l'usage, consultation de contenus adaptés).

Marie-France, 43 ans, maman de Lucile, 8 ans : *« Alors plus pour la grande, pour l'instant plus que pour Lucile parce qu'elle n'utilise pas sans qu'on soit à côté, et globalement elle n'utilise pas Internet, donc pour Lucile je me fais pas trop de soucis, pour la grande un peu plus, mais le papa a mis des filtres un peu partout donc euh et elles sont prévenues aussi qu'on ne tape pas n'importe quoi »*

Victor, 39 ans, papa de Djibril, 11 ans : *« Contrôler... et des fois, on ne contrôle pas, on pense que... et... Mais, oui, moi, je l'ai surpris deux-trois fois à une heure du matin en me couchant... Voir qu'il était encore réveillé et puis que l'écran était allumé. Mais bon... » « Ça pourrait arriver, mais... Non, on le vérifie et puis... Bon, il est encore petit, donc sa chambre n'est pas... c'est toujours entrouvert. Mais bon, il arrive quand même des fois, à passer au travers des mailles. Et à abuser un petit peu. Mais ça va... ce n'est pas... »*

6.1.5. Les modalités d'usages des technologies numériques (gain d'autonomie ou assistance)

L'autonomie dans l'usage d'un dispositif se définit selon les compétences à savoir faire/utiliser seul-e, sans l'aide d'un tiers (adulte ou fratrie) ce dispositif. Cette autonomie peut se développer à plusieurs niveaux (technique, sémiotique) et sur différentes temporalités/procédures d'usage du dispositif, allant de la mise en route de l'appareil, à sa connexion en ligne, aux modalités de navigation entre les différentes fonctionnalités (applications, chaînes, niveaux, volume, partage...), jusqu'à la déconnexion et la mise en veille ou arrêt du dispositif. Le confinement a permis à plus de la moitié des enfants

interrogés de gagner en autonomie concernant leur accès aux dispositifs et à leurs usages numériques.

Lucile, 8 ans : « *Non, j'y vais toute seule comme une grande (rire)* » « *c'est mieux sur la télé et pendant le confinement j'ai appris à allumer la télé et à aller sur plein de trucs* » « *ça je ne savais pas faire* » « *et comme ça quand je dis si je veux regarder un dessin animé, s'ils disent oui, ils sont pas obligés de venir tout allumer, c'est moi qui fais* ».

Tableau synoptique : usages des enfants interrogés dans les 10 familles

	Dispositifs	Contenus	Temps	Accès	Autonomie
FR 01 fg 7	Ordinateur portable	École <i>YouTube</i> - D.A., vidéos ludo- éduc.	Le matin pour scolaire 1 h par jour/l'après-midi	Libre	Aide procédurale vers autonomie
	Tablette	Jeux	Occasionnel	Contrôlé	Autonomie
	TV	Films, <i>Lumni</i>	Samedi soir en famille + matin	Libre	Manipulation parentale
	Téléphone portable parents	Jeux et visio, <i>WhatsApp</i> école + amis	Occasionnel Quotidiennement 3 fois	Contrôlé	Autonomie
FR 02 mg 12	Ordinateur portable	Travail scolaire (ENT, vidéo, visio...) ÉcoleDirecte (espace collaboratif+ag enda+ msg)	Libre	Libre	Accompagnée au début puis autonomie
	Téléphone portable perso	RSN (<i>TikTok</i> pour visionner ; <i>WhatsApp</i> pour communiquer en groupe, snapchat) Visio	En fin de journée	Encouragé	Autonomie
	TV	Séries	Soirée en famille	Temps contrôlé	Autonomie
	Tablette	<i>YouTube</i> + fait des vidéos de « moments »	Occasionnellement	Libre	Autonomie
FR 03 fb 7	Ordinateur portable	Reportages, films, jeux Visio	Plusieurs fois par semaine	Contrôlé	Toute manipulation gérée par l'adulte
	Console de jeux	Jeux			

FR 04 mb 9	Ordinateur portable	Travail scolaire <i>YouTube</i> (tuto)	Le matin	Contrôlé	Aide procédurale vers autonomie
	Téléphone portable parent	Visio, jeux	Occasionnel		
	Console de jeux	Jeux	Week-end	Contrôlé	
	TV	DA	Après-midi	Contrôlé + auto-contrôle	
	Casque RV	Jeux	Occasionnel		
FR 05 mg 8	Ordinateur portable	Travail <i>YouTube</i> (tuto) <i>Disney Channel</i> <i>Netflix</i>	Occasionnel	Contrôlé	Manipulation par le parent pour travail scolaire Autonomie pour les loisirs
	Téléphone sœur parent	<i>TikTok</i> <i>WhatsApp</i> jeux <i>YouTube</i> (tuto)	Dès que possible		
	Tablette	<i>Disney+</i> , <i>Netflix</i>	2 fois par jour		
	TV		Dès que possible		
FR0 6mb 8	TV	DA <i>Netflix</i>	Quotidien 1h en fin d'après-midi avec ses frères	Contrôlé	Autonomie
	Tablette	Appli éducative payante	Parfois – peu – n'importe quand		Contrôlé
		Visio	Rarement	Contrôlé	Aide procédurale autonomie Aide procédurale
		École (devoirs écrits)	Quotidien après-midi en	Contrôlé	
FR 07 mg 9	TV	Séries – D.A. – films – <i>Netflix</i>	Quotidien n'importe quand - le soir jusqu'à minuit	Libre	Autonomie
	<i>Smartphone</i> de la mère	Vidéo <i>YouTube</i>	Quotidien – 1h à 2h l'après-midi	Semi-contrôlé	Autonomie
	Console	Jeux	Quotidien/ap.-midi	Libre	Autonomie

	Ordinateur	École : plateforme de l'école et <i>padlet</i> de la PE pour devoirs écrits	Quotidien ou tous les 2 j - après-midi	Contrôlé	Aide procédurale puis autonomie
		Visio	Plusieurs fois par sem - famille		Accompagné
FR 08 mg 6	TV	Séries – D.A. – <i>Netflix</i>	Quotidien	Contrôlé	Aide procédurale
	Smartphone des parents	Jeux - appli éd. (Anglais)	Quotidien	Contrôlé	Aide procédurale
	Ordinateur parent	École (devoirs écrits)	Quotidien ou 2 fois par semaine	Contrôlé	Accompagnée
		Visio	Occasionnellement – famille	Contrôlé	
FR 09 fb 11	TV	D.A.	Quotidien – après- midi	Semi- contrôle	Autonomie
	Ordi personnel (vieux)	Jeux vidéo – sites web	Quotidien	Semi- contrôlé	Autonomie
		École – vidéos <i>YouTube</i>	Quotidien - matin	Semi- contrôlé	Autonomie
	Tablette prêtée (travail)	Vidéos <i>YouTube</i>	Rarement	Contrôlé	Contrôlé
FR 10 mg 8	TV	DA	Après-midi	Contrôlé	Aide procédurale puis autonomie
	Tablette familiale	Jeux	Matin 30 min – 1 h	Contrôlé	Autonomie
	Ordi	École (devoirs écrits et vidéo édu.)	Matin ou après- midi – 30 min – 1 h	Contrôlé	Accompagné puis aide procédural puis autonomie
		Visio	Occasionnellement	Contrôlé	Accompagnée
	Console	Fin de journée	30 min - 1h	Contrôlé	Accompagné ou autonomie selon jeux

6.2. La situation de confinement a-t-elle modifié le comportement (agir) et les pratiques numériques des enfants et des familles ?

6.2.1. Vers une redéfinition du lien social ? La technologie pour maintenir le contact

- **À la découverte ou en réappropriation d'outils de communication**

Pour la majorité des familles (9 sur 10), l'usage des dispositifs de communication a pris une toute autre dimension. De ceux qui ne les utilisaient pas à ceux qui y étaient habitués, la situation de confinement a transformé l'usage de ces outils en un moment important pour garder le contact avec l'entourage proche ou lointain.

Karim, 9 ans : *« Bah ce qui m'a rendu le plus triste, c'est qu'il y a plein de personnes qui me manquaient. Même par vidéo, c'est pas la même chose. »*

Les appels en visio avec la famille ont été perçus comme *« mieux que rien »* (pour l'essentiel des enfants interviewés), mais ne remplaçant pas les rencontres physiques surtout avec les grands-parents avec lesquels la communication à distance semble avoir été plus difficile à établir et à maintenir (soit par difficulté d'accès ou de maîtrise des outils, soit par difficulté d'usage dans cette modalité d'échange).

Des applications comme *WhatsApp* ont été utilisées par les enfants pour communiquer avec leurs amis, leur famille et parfois aussi avec l'enseignant-e.

Marie-France, 43 ans, maman de Lucile, 8 ans : *« Nous, on n'a pas eu de problèmes avec les enseignants déjà, qui ont fourni du travail, des supports, qui étaient à l'écoute si on avait besoin, avec qui on a été en contact pas mal par mail même par téléphone avec la prof principale de Morgane. »*

Les plateformes comme *Zoom* et *Skype* ont aussi souvent été utilisées pour communiquer (surtout avec la famille) ou pour réunir les élèves d'une classe le temps d'un « cours » suivi d'échanges entre copains de classe, ce qui a été une pratique très marginale dans notre échantillon, et parfois regrettée par certains parents qui en voyaient les avantages.

Flavie, 34 ans, maman d'Eva, 9 ans, aurait aimé que sa fille participe aux classes virtuelles *« Ben, au moins une fois par semaine, je pense que ça aurait été sympa, même pour les enfants, qu'ils puissent se voir, savoir ce qu'il se passe aussi. Parce que c'est quand même une situation étrange, exceptionnelle, quoi, qu'on a vécue et qu'on est en train de vivre. Et peut-être que de savoir aussi si les camarades sont en pleine forme, si même dans les familles, tout le monde va bien... »*

6.2.2. De nouvelles modalités de scolarisation des enfants : faire l'école à la maison, entre bienfaits et servitudes

- **Quels outils et quels types de tâches scolaires ? Quelles possibilités d'accompagnement ou contraintes (disponibilité, compétences) pour les parents ? Quelle motivation des enfants ?**

Alors que les enseignant-es ont été prié-es par leur ministère de tutelle de faire en sorte que les familles puissent assurer la continuité pédagogique des apprentissages, de nombreux parents interviewés ont trouvé ces nouvelles modalités de scolarisation à la maison difficiles, voire très difficiles. Soit parce qu'il leur fallait ajouter ce temps d'accompagnement scolaire à leur propre agenda professionnel, soit parce que la relation à l'enfant n'était pas facile à gérer pour ce temps de travail encadré. Dans 6 familles sur 10, cette charge a reposé exclusivement sur un parent (majoritairement la mère) et dans 4 familles elle a été partagée (généralement chaque parent était en charge d'un des enfants).

Christel, 39 ans, maman de Luz, 6 ans : *« Voilà. Moi, je suis maîtresse de grands, alors c'est trop dur, ce que je demandais à ma fille ! Non, non, ça a été très très compliqué. Et comme on était un petit peu enfermés, donc de rentrer dans le conflit sans arrêt, c'était très compliqué pour moi, donc du coup, je l'ai laissée. En plus, elle n'est pas en retard au niveau des apprentissages, donc... Je ne voulais pas être en conflit et pas toujours par le travail. On en a fait un tout petit peu. »*

L'accès aux dispositifs en ligne, tels que les Environnements Numériques de Travail (ENT), n'a pas été aisé pour toutes les familles, et les outils numériques de l'élève proposés par l'école ont semblé difficiles à prendre en main par certains parents (par exemple pour la mère de Suzanne, 12 ans, pour le père de Djibril, 11 ans, et la mère d'Eva, 9 ans). Pour certain-es, ce n'était pas un problème lié à leurs compétences numériques qu'ils ou elles déclarent avoir, notamment en lien avec leur propre activité professionnelle, mais plutôt une critique des interfaces des ENT ou d'une gestion assez désorganisée/improvisée de la mise en ligne des ressources par les enseignants. Il a alors souvent été difficile pour les parents de s'y retrouver avec, soit des interfaces d'ENT jugées peu intuitives, soit une multiplicité de supports (fichiers joints, liens hypertextes, cloud, *padlet*, etc.) pour retrouver leçon, exercice, ressource, etc. Certains parents ont mis du temps à maîtriser toutes les fonctionnalités offertes par les ENT des établissements qu'ils considéraient parfois comme des outils maîtrisés avant tout par les pédagogues, et parfois ont choisi de renoncer à en exploiter certaines, sur toute la durée du confinement.

Flavie, 34 ans, maman d'Eva, 9 ans : *« Oui, alors... au début, moi, je ne connaissais pas du tout l'ENT, c'est vrai que ça a été très difficile à prendre mes marques. Et puis au bout d'une semaine, on s'est aperçu qu'on avait oublié plein de petits onglets qu'il fallait ouvrir, donc il y avait encore plein de travaux à faire. Donc, en fait, on était noyé par les devoirs, quoi. » « On n'a jamais utilisé l'ENT en fait [...] elle avait ses devoirs dans l'agenda et on faisait, voilà, les devoirs comme nous on faisait, à l'ancienne, quoi. Mais c'est vrai que quand l'ENT est arrivé, on était content, mais quand on s'est aperçu qu'il y avait plein d'onglets à ouvrir autres que "Exercices", on a vite déchanté après, quand j'ai vu tout ce qui nous attendait encore derrière, quoi. »*

Victor, 39 ans, papa de Djibril, 11 ans, a rencontré plus de difficultés que son fils à maîtriser toutes les fonctionnalités de l'outil : *« C'était pas très bien foutu. Alors... oui, il y avait... que je ne confonde pas, parce qu'il y avait deux choses, elle se servait aussi de Classroom. » « L'ENT, je ne l'ai pas trouvé très intuitif non plus. C'est-à-dire que, moi qui ai l'habitude... enfin, l'habitude... Je ne suis pas un grand informaticien, mais je... enfin, voilà, je vais sur les ordi, je vais sur mon... j'ai un smartphone, je m'en sers beaucoup comme outil numérique... Enfin, j'ai quand même un peu l'habitude des applications, etc. L'ENT, c'était vraiment pas intuitif, j'ai trouvé. » « Il fallait s'y faire un petit peu, et... voilà ! Pour passer d'une page à l'autre, d'une thématique à l'autre, il y avait plusieurs endroits où chercher des documents, c'était pas toujours... » « Mais bon, lui, il s'y est bien fait et ça demande juste un peu de temps de prise en main, quoi. » « Oui, c'était pas toujours évident, le côté... Bien vu que notre imprimante est HS, parfois devoir aller imprimer chez ma mère, qui n'a pas un ordi très performant, donc, des fois, on met dix minutes rien que pour accéder à la bonne page. »*

Julie, 40 ans, maman de Suzanne, 12 ans : *« Le collège où elle est travaille avec ÉcoleDirecte donc il y a un espace collaboratif. Il y a une messagerie, il y a un espace collaboratif et il y a un agenda. Donc ça faisait trois, finalement, accès pour transmettre du travail à faire. Et donc on s'est adapté au fur et à mesure au prof. »*

Plusieurs parents ont trouvé que le travail transmis était souvent trop important, peu faisable par les enfants en totale autonomie, et certains ont dû faire le choix de ne pas faire tout le travail demandé par l'enseignant-e, nécessitant un encadrement, pour le réduire (sélection par matière par exemple, ou dans l'attention à porter à l'un des enfants en particulier, scolarisé à la maison pendant le confinement). Certains ont également justifié leurs difficultés au regard d'une expertise pédagogique qu'ils ne détenaient, quand ces parents n'étaient pas eux-mêmes enseignant-es.

Victor, 39 ans, papa de Djibril, 11 ans : *« ... elle a donné les devoirs [...] Non, non. Simplement, on a trois enfants, alors... ce qui nous paraissait pas indispensable, on ne l'a pas... on ne le faisait pas, quoi. »*
« Parce qu'honnêtement, elle les a faits tout travailler, c'est même plutôt nous qui avons un peu trié, pour prioriser peut-être ce qui nous semblait le plus important. »

Sandra, 37 ans, maman de Rémi, 9 ans : *« Et puis même sur le temps, c'est-à-dire que c'était une période un peu particulière, le grand c'était presque deux heures et demie, trois heures de travail par jour. Alors que les autres, c'était beaucoup moins et je trouvais que ça faisait trop, parce qu'en plus la plupart des enseignants donnaient du travail le mercredi, les jours fériés... On avait l'impression que c'était un peu la course. Alors je comprends que ça puisse être pour garder un peu un rythme quotidien pour les familles, mais... Je trouvais que c'était trop. Le grand, il y a eu des choses, je lui ai dit : "Non, c'est pas grave, tu ne le fais pas." »*
« Du coup, j'ai trouvé que les notions... Si ça avait été plus régulier, ces notions-là, ça aurait été mieux assimilé, parce que finalement de voir la conjugaison des verbes, même au présent, ça prend plusieurs semaines avant d'être acquis, et là... Dans la même semaine, ils ont eu "a" sans accent et "à" avec accent, les verbes au présent... Voilà. Je pense que c'était un peu trop... »

Certains ont également justifié leurs difficultés au regard d'une expertise pédagogique qu'ils ne détenaient, quand ces parents n'étaient pas eux-mêmes enseignant-es.

Flavie, 34 ans, maman d'Eva, 9 ans : *« Ah ben, on n'a pas la pédagogie, on n'a pas le savoir, enfin, moi, du coup, il y avait quand même trois niveaux scolaires totalement différents, donc c'est vrai que... Fallait suivre, quoi. Les premières semaines ont été très difficiles. »*
« Il y avait beaucoup de devoirs à rendre. Plus qu'en temps normal, donc du coup, c'était très compliqué. Des fois, il y avait 3-4 devoirs à rendre dans la même journée. Après, il y avait Eva aussi où il fallait gérer les devoirs et puis la petite qui avait aussi des devoirs à faire. Donc, c'est vrai que c'était assez sportif. »
« Oui. Ah oui, je n'en pouvais plus... J'ai même envoyé un mail aux professeurs, en leur demandant de ralentir un peu sur les devoirs, parce que... c'était pas possible, quoi. On était noyé par les devoirs. »

Des parents interrogés nous ont confié avoir durant cette période développé un autre regard sur le travail scolaire de leurs enfants, notamment en « gain de temps » et en découvrant d'autres façons de travailler.

Marie-France, 43 ans, maman de Lucile, 8 ans : *« On n'a pas eu de traumatisme de se retrouver sans aide pour faire l'école, ça c'était déjà pas mal. Et après bah ce qu'on savait déjà : que c'était un métier qui n'est pas le nôtre ! (rires), mais ça a présenté l'avantage de, quand même, de faire en 2h-2h30, ce qu'elle, elle aurait fait en une journée, voire 2 journées. Ça a laissé du temps aussi de confirmer les difficultés qu'elle pouvait avoir dans certaines matières... »*
« Du coup nous on a dû mettre en place... on a notre buffet qui est recouvert de conjugaison... Ce n'était pas forcément ce qu'on voulait comme déco, mais bon voilà il a fallu mettre ça en place. Donc elle n'a pas eu de cours adaptés, mais nous on a dû s'adapter... et ça, j'aurai aimé évidemment. Le confinement, oui, a apporté une autre manière

d'appréhender les leçons et les cours. Nous, on a recherché aussi peut-être des exercices supplémentaires... »

Plus de la moitié des parents ont souligné le gain d'autonomie de leur enfant pendant cette période de confinement et la rapidité avec laquelle ceux-ci se sont appropriés les outils numériques.

Aurélia, 38 ans, maman de Karim : *« c'est pour ça qu'au bout d'une semaine ou deux il a fallu que je lui montre, en fait. Et après (comme quoi on apprend vite), très vite, il savait aller sur la boîte mail chercher le mail qui correspondait à l'emploi du temps ; et là, il cliquait dessus, sur les liens qu'elle envoyait, tout seul. »*

Marie-France, 43 ans, maman de Lucile, 8 ans : *« [la maîtresse] faisait un peu, un tableau Word en fait, donc c'est moi qui l'imprimais, elle faisait sur feuille, et Lucile ne regardait que les vidéos Lumni, les vidéos éducatives, et c'est moi qui lui mettais. Et depuis qu'on a changé de maîtresse, avec le padlet, on lui ouvre la page du padlet, et c'est elle qui va regarder ce qu'il y a à faire dans la journée, qui regarde les documents, qui les cherche dans les documents qu'on a imprimés. Elle est beaucoup beaucoup plus autonome avec le padlet en fait ». « Pour l'autonomie, pour le coup elle a appris énormément en autonomie de travail alors qu'au début il fallait systématiquement qu'on soit avec elle, qu'on lui donne les feuilles au fur et à mesure. Là ça a changé du tout au tout, elle ne veut plus qu'on soit près d'elle sauf si elle demande. Pour les corrections ou... »*

Tout au long de ces semaines de confinement, la motivation des enfants à travailler n'était pas toujours au rendez-vous si bien que certains parents ont développé des stratégies nouvelles (offrir une glace, à la fin de chaque après-midi de travail, par exemple dans une famille).

Flavie, 34 ans, maman d'Eva, 9 ans : *« Alors, les premières semaines, ça a été, mais c'est vrai que plus on avançait et plus on sentait le découragement. Arrivé à un moment, ça devenait trop long. » « Elle n'avait pas de motivation du tout, donc il fallait motiver la troupe et puis... »*

- **Les leviers et potentialités du numérique pour le travail scolaire (une approche plus personnelle et différenciée de l'accompagnement scolaire, la découverte de nouvelles ressources pédagogiques, la transformation de la médiation parentale, la collaboration entre pairs et fratrie)**

Les outils de communication numériques utilisés, principalement le courrier électronique (qui a servi à recevoir des contenus, selon les déclarations de 9 familles sur 10), ont permis parfois aux familles et aux enseignants de développer une relation directe, parfois différenciée, qui restait jusque-là pauvre.

Marie-France, 43 ans : *« Alors nous, avec la maîtresse de Lucile oui, ça nous a réconciliés avec la maîtresse de Lucile (rires) dont on n'était pas fan. Voilà parce que Lucile est dysorthographique et que la maîtresse a refusé de considérer que c'était un problème quand même, dont il fallait tenir compte quand même. Voilà, on a eu quelques soucis avec ça quand même. Et en dehors de ça, du coup pour le confinement, elle a envoyé une carte à Lucile pour son anniversaire. » « On a trouvé que, elle faisait des efforts sur le travail à faire, sur les activités à donner aux enfants... Donc ça, ça nous a plutôt réconciliés. »*

Les ressources suggérées par les enseignant-es, notamment audiovisuelles, ont été globalement très appréciées et considérées comme très aidantes, même si elles étaient minoritaires dans le travail envoyé aux familles.

Marie-France, 43 ans, maman de Lucile, 8 ans : *« c'était la même chose pour tout le monde, mais, le fait d'avoir accès aux vidéos c'est vachement plus didactique qu'une leçon classique, ça résout pas tout bien évidemment, mais il y a un intérêt quand même qui est plus grand. » « Les vidéos moi je ne savais même pas que ça existait, à priori, depuis longtemps (rires) il n'y a pas eu que les cours sur la télé. Donc ouais ça j'aurais aimé savoir que ça existait peut-être avant. Et je pense que je j'irai plus facilement voir ce qu'il existe pour certaines leçons. »*

Mais peu de familles (4 sur 10) ont déclaré avoir utilisé des outils numériques pour effectuer du travail scolaire en ligne (quizz, etc.).

La question de la collaboration au sein de la fratrie n'a pas été explicitement abordée lors des interviews, mais cela ne semble pas avoir été mis en place, notamment parce que cela demande une approche pédagogique particulière. Pour les plus grands, la collaboration entre pairs (d'une même classe) semble avoir été portée par des groupes de communication où s'échangeaient des informations sur les procédures d'accès aux documents, la liste du travail concerné, etc. Sinon, la collaboration à distance au sein d'une même classe ne semble pas avoir été une démarche pédagogique investie par les enseignant-es des enfants interrogés, ce qui s'est parfois produit pour leurs frères ou sœurs. Comme pour Eva, 9 ans, dont la petite sœur, en maternelle, a reçu de son enseignante, à plusieurs reprises un « défi » à relever impliquant l'envoi d'une photo d'une réalisation *D.I.Y.* (déguisement, décor, recette de cuisine), ou encore pour Lucile, 8 ans, dont la sœur a reçu de son enseignant des défis sportifs, hélas peu suivis. Des initiatives que les parents ont trouvé « sympathiques », même s'ils n'y ont pas tous participé, pour diverses raisons évoquées (comme la mère de Lucile qui précise que cette famille ne veut pas donner à voir l'intérieur de son logement).

Flavie, 34 ans, maman d'Eva, 9 ans : *« On a fait, grâce à la maîtresse de Louise, qui est en moyenne section, elle a fait des padlets et il y avait des challenges toutes les semaines. (...) alors, c'est pareil, avec ce qu'on avait à la maison, parce que c'est un peu compliqué de se fournir en matériel. » (...) quelques-uns avaient envoyé leur construction, mais d'autres n'ont pas du tout échangé pendant le confinement, quoi. » « mais le retour de la maîtresse, je crois qu'elle disait quand même qu'il y en avait beaucoup qui n'avaient pas échangé. » « On a tout fait, nous. » « Ben, je trouvais que ça mettait un peu plus de gaieté au confinement. Parce que, du coup, il fallait réfléchir, il fallait trouver le matériel, donc on a essayé de fouiner un petit peu... Et puis une semaine, ça passe vite, en fin de compte, du coup. Il y avait un but, il fallait rendre le travail pour telle date, donc... du coup... Non, je trouve que c'était sympa. »*

Marie-France, 43 ans, maman de Lucile, 8 ans : *« En fait c'était des défis rigolos quoi, qu'il fallait faire. Se faire des pompes, lui il a envoyé une vidéo de lui en étant déguisé en skieur donc avec les chaussures de ski il faisait ses pompes sur son balcon. Donc il a demandé aux enfants éventuellement de faire ça. » « On n'a pas, on ne lui a pas répondu et je crois que personne n'a envoyé de vidéo au final pour ce pauvre monsieur qui s'est retrouvé sans vidéo pour les défis. Parce que je pense que les enfants voilà, dans un collège un peu, où il y a eu pas mal de décrochage je crois... »*

• La réorganisation des temporalités scolaires

Les journées du confinement étaient souvent chargées de tâches diverses (domestiques – courses, repas, ménage ; professionnelles si télétravail) et dès lors que les parents devaient faire l'école à la maison et en même temps assurer leur travail professionnel, une réorganisation des temps et des espaces a été nécessaire. Répartition de la charge des enfants pour les uns (par exemple chez Charlotte, 8 ans et Djibril, 11 ans, même si c'était dû à des préoccupations d'ordre pédagogique plus qu'organisationnel) ou temps dédié pour la plupart des familles (comme chez Karim, 9 ans, Charlotte, 8 ans, Alice, 7 ans et Luz, 6 ans, où le matin était dédié à l'école et l'après-midi était libre, ou inversement chez Lucile, 8 ans ; Eva, 9 ans, ou encore pour Rémi, 9 ans pour profiter de la sieste de son petit frère pour faire le travail scolaire avec sa mère).

Sandra, 37 ans : *« Oui, une heure et demie, je dirais. En fait, il faisait une heure, après on faisait le goûter et après, on refaisait une petite demi-heure. »*

Si presque tous les enfants ont effectivement reçu par e-mail ou via un *padlet* du travail à faire, envoyé par leur enseignant·e, aucun n'a dû renvoyer du travail à l'enseignant pour une éventuelle « évaluation » ou vérification. Si les enseignant·es ont souvent envoyé la correction des exercices demandés, c'était aux parents de procéder aux vérifications du travail effectué par leurs enfants. Si des classes virtuelles ont parfois été organisées, les enfants n'y ont pas forcément participé (comme chez Eva, 9 ans, qui dormait tard le matin). Certains parents ont trouvé que le travail envoyé par les enseignants était parfois peu adapté (pour Lucile, 8 ans), soit insuffisant dans certaines matières (Rémi, 9 ans ; Luz, 6 ans), soit trop important en quantité ou trop compliqué à récupérer sur différents supports (Eva, 9 ans ; Suzanne, 12 ans), soit mal réparti sur la semaine (Karim, 9 ans) et ont procédé à des arbitrages, en décidant « d'alléger » le travail demandé en arrêtant de le faire quotidiennement, de le réorganiser sur la semaine, voire de l'arrêter complètement. Globalement, les parents ont aspiré à ce que leur enfant gagne en autonomie pour qu'il les sollicite moins, avec, parfois, des surprises sur la facilité de mise en place des nouveaux rythmes, comme dans la famille de Suzanne, 12 ans dont la mère Julie, 40 ans déclare : *« Elles étaient là donc la journée, elles venaient des fois me solliciter, mais elles ont été très respectueuses de mon travail. Parce qu'elles faisaient ça à bon escient et elles ne venaient pas toutes les 5 minutes me dire : "Ah Maman, j'ai besoin de ci, j'ai besoin de ça..." Un peu comme aux collaborateurs, on leur dit : "Bah vous préparez plusieurs questions d'un coup. Et vous venez me voir et vous me posez toutes vos questions en même temps." Bah elles l'ont fait naturellement, en fait. J'ai même pas eu besoin de leur dire. Donc j'ai trouvé ça très bien et au final j'ai l'impression de les avoir moins suivies pendant cette période de confinement qu'en temps normal, un truc de fou ! »*

6.2.3. Une reconfiguration des loisirs familiaux : se détendre et s'occuper, avec ou sans écrans.

· Équilibre entre pratiques individuelles et familiales

La pratique du visionnage de films en famille a été une découverte pour plusieurs familles (Alice, 8 ans, dit avoir particulièrement aimé les « samedis-pizza-film »). Les pratiques ont pu se poursuivre sur des visionnages individuels aussi (Suzanne, 12 ans, en plus du rendez-vous familial pour regarder la série *Glee*, dit avoir commencé à regarder des films et des séries, ce qu'elle ne faisait pas avant le confinement). Mais cette période a aussi donné lieu à des rendez-vous entre parents et enfants pour des activités sollicitant peu voire pas du tout les écrans (jeux de société, cuisine, bricolage).

Marie-France, 43 ans, maman de Lucile, 8 ans : *« On a un rituel de jeux de société entre filles donc on joue pas mal tous les jours au Nain jaune. Voilà il y a des petits jeux de cartes, comme ça, ça c'est plus quelque chose qu'elle fait avec moi. » « On a établi un certain rythme de vie à 4 qu'on a, un petit peu quand même, pendant les vacances... sauf que là c'était le quotidien. Donc on était, on prenait l'apéro sur la terrasse, sur le balcon quoi. Voilà c'est, c'était notre petit plaisir, c'est, on était coincé donc on prenait un petit apéro sur le balcon le vendredi soir voilà. »*

Flavie, 34 ans, maman d'Eva, 9 ans : *« Oui, on a fait des soirées... en fait, on a pris un abonnement réseau et du coup, on a pu jouer en ligne avec la famille. »*

Christel, 39 ans, maman de Luz, 6 ans : *« Même si on a regardé un film ou deux ensemble de temps en temps, on l'a partagé à travers un film, mais c'est plutôt rare. »*

• À la découverte de nouveaux contenus

Face à l'ennui, certaines familles ont installé des applications nouvelles sur téléphone ou sur tablette à expérimenter, le plus souvent des jeux ou des applications ludo-éducatives.

Marie-France, 43 ans, maman de Lucile, 8 ans : *« c'est quelque chose, alors moi je vais souvent leur montrer de vieilles chansons sur YouTube (rire), donc c'est on utilisait pour ça, pour des comptines à retrouver ou des chansons qu'elles apprenaient à l'école et donc j'avais pas du tout le support donc à les retrouver les airs des chansons, on utilisait YouTube pas mal pour ça et on l'utilise un peu pour les loisirs créatifs. Aujourd'hui on a utilisé pour essayer un truc à la peinture que j'avais vu sur Internet donc à ce moment-là, on va rechercher effectivement la vidéo. »*

L'école a également donné l'occasion aux parents de découvrir certains contenus perçus comme pédagogiques (les documentaires sur Arte) ou présentés comme pédagogiques (parfois utilisés par les enseignants durant le temps de classe, comme les vidéos pédagogiques de Réseau Canopé, les Fondamentaux en mathématiques et en français).

Certains enfants ont aussi découvert des contenus par eux-mêmes, pour s'occuper (activités manuelles, pratiques sportives, comme pour Djibril, 11 ans avec le dessin et la trottinette freestyle).

Victor 39 ans, papa de Djibril, 11 ans : *« Il a des périodes où il en regarde un, notamment, mais là, c'est de la trottinette. Donc, là, c'est un peu plus... Voilà. Là, il aime bien la trottinette freestyle, là, c'est un de ses centres d'intérêt, donc... moi, j'en ai vu quelques-unes de ces vidéos, on voit le mec qui fait des figures, etc. Bon, c'est plus... Au moins, il y a un sens, quoi. » « Et pourquoi pas, il va essayer après, il apprend de nouveaux noms, enfin, c'est pas quelque chose qui est utile pour la scolarité, par exemple, mais ce n'est pas du même niveau que ce que je vous décrivais juste avant, quoi. » « Même YouTube, normalement, sur son ordi, il est plus ou moins interdit. Alors, il n'en a pas trop parlé, mais il l'utilise un peu aussi... il y a eu des moments où avec son frère, il regardait des genres de méthodologies de dessin, des choses comme ça, un peu plus intéressantes. »*

• Le bouleversement des emplois du temps loisirs/travail

Au vu de la situation de confinement, avec fermeture des écoles et incitation au télétravail, les horaires étaient plus flexibles. Plusieurs familles ont procédé à des aménagements voire à une réorganisation complète de leur agenda familial (chez Suzanne, 12 ans, par exemple, les filles ont eu le droit de regarder un peu la télévision le soir, ce qui n'était pas du tout le cas avant le confinement), mais une famille a clairement résisté à cette tendance.

Sandra, 37 ans : *« Alors, nous, on a tout fait pour que ça n'arrive pas. On a fait... c'était vraiment l'après-midi, tous les jours pareil, on a respecté au maximum les week-ends... Mais après, c'est vrai que j'ai beaucoup de connaissances où effectivement les enfants étaient beaucoup sur la tablette, où ils ont en fait travaillé avec les enfants, fait les devoirs plutôt le week-end pour pouvoir avancer... Je pense que toutes les familles n'étaient pas égales par rapport à ça ».*

• Une substitution d'activités forcée

Plusieurs familles ont un *a priori* négatif envers les loisirs numériques des enfants et ont précisé préférer qu'ils fassent autre chose.

Christel, 39 ans, maman de Luz, 6 ans : *« Et puis, ces moments de vide, ces moments où on n'a pas vraiment envie de faire quelque chose, mais qu'on se sent obligé de le faire parce que sinon, ben, elle est*

sur les écrans... Non, ça a été vraiment ces moments-là où on s'est dit, « bon, qu'est-ce qu'on fait, là ? Maintenant, il faut réfléchir et il faut penser à une nouvelle activité pour pas qu'elle s'embête, pour l'occuper intelligemment pour pas qu'elle soit sur les écrans, pour pas qu'elle prenne 20 kilos, parce qu'elle en a pris déjà quelques-uns, parce qu'on a beaucoup pâtissé, du coup... »

Victor, 39 ans, papa de Djibril, 11 ans : *« Mais là, pendant le confinement, ça a été tout jeu vidéo et pendant une longue période, là, les trois ont été... parce que, ben, toujours pareil, il n'y avait plus que ça ! Donc... » « Mais bon, on ne voulait pas que ce soit trop. Ça a engendré des disputes aussi, donc... » « Et puis, sinon, quand il faisait beau, on arrivait à les occuper pas mal au jardin. Par contre, il y a eu des périodes où il y avait pas mal de pluie, et là, effectivement, oui, il y a eu un temps devant les écrans plus important que... la normale. »*

Pour ces parents, il est important que leurs enfants fassent d'abord des choses « dans la vie réelle », pour être plus armés lorsqu'ils seront plus âgés pour développer leur socialisation avec les outils en ligne, notamment les réseaux sociaux qui suscitent de l'inquiétude chez les parents des enfants les plus âgés.

Sandra, 37 ans : *« En fait, ce que je me dis, mes meilleurs souvenirs de ma vie d'enfant, c'est quand je jouais à grimper dans les arbres, quand j'ai joué avec les copains... Et je n'imagine pas ça pouvoir se faire avec un écran. Mais au-delà même de l'excitation... c'est des souvenirs d'enfance et puis... de savoir jouer avec un bâton, avec... Bref. Mais c'est mes convictions ! »*

Victor, 39 ans, papa de Djibril, 11 ans : *« Moi, justement, j'ai envie qu'il se forme dans la vraie vie et puis, pour que le jour où il aura accès à tout ça et que ça l'intéressera d'y aller, il soit prêt à discerner le vrai du faux, et à aller faire des recherches pour vérifier, ce genre de choses. Moi, je n'ai pas envie que les réseaux sociaux soient la norme pour lui. Je veux qu'il grandisse, alors ça ne sera peut-être pas facile, je ne sais pas si je vais y arriver, mais pour l'instant c'est l'objectif qu'on se fixe, qu'il y aille le plus tard possible, que comme notre génération, il grandisse dans la vie réelle, il se forge dans la vie réelle, et puis une fois qu'il sera prêt, il ira... Et du coup, en tirer ce qu'il y a de bon, parce que c'est vrai qu'il peut y avoir de bonnes choses aussi dans les RS, mais... Pour moi, je vois pour l'instant beaucoup plus de dangers que de positif. »*

Face aux contraintes (autorisation de sortie d'une heure par jour dans un périmètre d'un kilomètre, fermeture des équipements sportifs), les familles ont dû tout de même proposer à leurs enfants d'autres activités en substitution des temps de piscine, de vélo, etc. Si la météo le permettait, les parents « sortaient » leurs enfants dans le jardin (jeux, trampoline, découverte du roller pour Suzanne, 12 ans, bricolage chez Rémi, 7 ans et Djibril, 11 ans, une tendance assez forte pour les garçons les plus âgés interviewés), voire du balcon à défaut du jardin (chez Lucile, 8 ans), ou profitaient de certaines courses alimentaires. En cas de météo maussade, les écrans venaient en substitution, avec des jeux vidéo sportifs (sur la console *Wii* chez Lucile, 8 ans, par exemple). Cela ne remplaçait pas toutes les modalités de loisirs « *in real life – IRL* » (le shopping par exemple pour Eva, 9 ans, remplacé par des contenus youtubeuses beauté, par exemple, sur le *smartphone* de sa mère, auquel elle a beaucoup moins accès habituellement lorsque sa mère est au travail). Les sorties au restaurant étant impossibles, certaines familles se sont mises à expérimenter davantage des recettes de cuisine en duo mère-fille-s (Luz, 6 ans, Eva, 9 ans et Lucile, 8 ans, tendance forte chez toutes les filles interviewées, jeunes et plus âgées) ou même en solo pour les plus grands (Suzanne, 12 ans qui a beaucoup fait de pâtisserie pendant le confinement).

6.2.4. Un nouvel équilibre de la vie familiale : occuper les enfants pendant le télétravail des parents, reconsidérer la médiation parentale

• La nécessaire adaptation des règles de « l'avant »

Pendant le confinement, la régulation du temps des écrans s'est globalement modifiée un peu. Pour certaines familles, cette période a été l'occasion d'introduire des écrans dans les pratiques des enfants (comme la famille de Jean, 41 ans, qui réduisait au maximum les écrans et qui a introduit de nombreuses nouvelles pratiques pendant le confinement). Pour d'autres, ce sont juste les occasions d'augmenter le temps consacré aux écrans qui ont été vécues comme un changement important (comme la famille d'Aurélia, 38 ans, et de Flavie, 34 ans, qui ont passé plus de temps devant les écrans, mais aussi plus de temps à jouer tous ensemble, ou encore celle de Christel, 39 ans). Alors que pour d'autres familles, il n'y a pas eu de changements majeurs dans leurs pratiques (comme dans la famille de Sandra, 37 ans, qui dit ne pas avoir changé ses pratiques – comparativement au temps où les enfants ne sont pas à l'école). Pour certaines, c'était l'occasion de donner plus d'autonomie aux enfants dans leurs usages, en leur apprenant les gestes procéduraux (allumer-éteindre la TV tout seul, changer de chaîne, aller chercher les devoirs sur un *padlet*, imprimer ses fiches de travail, etc.) afin de ne pas être sollicités sans cesse par les enfants à la fois durant leurs activités de loisirs (Luz, 6 ans ; Alice, 7 ans ; Lucile, 8 ans), et progressivement pour les activités scolaires (Lucile, 8 ans ; Eva, 9 ans ; Rémi, 8 ans ; Karim, 9 ans).

Jean, 41 ans : *« j'ai dû pas mal l'accompagner et j'ai essayé de la rendre de plus en plus autonome parce qu'il fallait que je travaille à côté. »*

Christel, 39 ans, maman de Luz, 6 ans : *« Alors, elle demande, voilà. Ensuite normalement, c'est pas quand elle veut, mais je trouve que pendant le confinement, ça a été très souvent. On a été... on a remercié les écrans. Elle n'a pas de sœur à la maison, Luz, donc pour nous, ça a été très compliqué parce que du coup, elle nous sollicitait sans cesse. Moi, j'ai bossé, donc, voilà. Elle avait des livres et des jeux qu'elle pouvait utiliser quand elle voulait, mais pour le coup, c'est vrai que c'était téléphone, beaucoup, et puis, moi, j'avais besoin de bosser, et son père aussi, donc »*

Sandra, 37 ans : *« Oui, parce qu'avant, il n'avait jamais l'accès à la tablette, seul, en fait. Là, comme il fallait qu'il aille sur Internet pour aller sur le padlet de sa classe, où il avait justement ses questionnaires en ligne et des choses comme ça, eh ben, il allait sur Internet, il cliquait sur les liens qui l'amenaient sur des sites... »*

Si certains parents se sont tenus aux règles de « l'avant » (comme chez Rémi, 8 ans), d'autres ont infléchi ces règles avec un léger assouplissement (sur le temps passé devant les écrans, sur les horaires de coucher-lever chez Lucile, 8 ans et Djibril, 11 ans), voire avec des changements plus importants (Luz, 6 ans ; Eva, 9 ans), car les enfants, n'allant pas à l'école, étaient moins fatigués et avaient plus de peine à s'endormir le soir, de même la nécessité de les lever tôt pour le temps de transport vers l'école et le départ des parents au travail ayant disparu, beaucoup de parents ont eux-mêmes modifié leurs horaires de lever, et laissé leurs enfants dormir plus (Eva, 9 ans ; Djibril, 11 ans ; Lucile, 8 ans), quitte à les autoriser parfois à utiliser des écrans lorsqu'ils se réveillent pour patienter jusqu'au lever des parents, en reproduisant un schéma horaire ressemblant à celui du week-end (Lucile, 8 ans ; Luz, 6 ans). Pour certaines familles, il a fallu gérer ces injonctions paradoxales : lutter contre les écrans, mais s'y soumettre à défaut d'autres offres de loisirs (sport, cinéma, shopping, visites familiales ou amicales).

Jean, 41 ans : « On voit qu'elles se sont habituées à ces outils digitaux. Et surtout, nous, qui étions très fermés là-dessus... Là, on a dû ouvrir pour pouvoir se connecter... aux maîtresses, aux autres enfants, à la famille, aux amis, et puis faire les devoirs... »

Tableau synoptique des usages numériques selon les intentionnalités

	Lien social	Scolarisation	Loisirs familiaux	Vie familiale
FR 01 fg 7	Découverte des apéros-visio avec les copains + garder le lien avec la famille (<i>Skype, WhatsApp, Zoom</i>)	Travail sur fiche envoyé par email Quelques vidéos ludiques (<i>Canopé</i>) <i>WhatsApp</i> avec la maîtresse pour renvoyer le travail	Initiation du film du samedi soir pour se détendre et s'occuper en remplacement de la vie sociale	Occuper les enfants avec les DA (tablette, ordinateur, TV) Encourager autonomie pour qu'adulte puisse travailler
FR 02 mg 12	Habituée des visio pour relations longue distance Groupe classe sur <i>WhatsApp</i> et <i>Snapchat</i> , mais trouve qu'il y a trop de messages	ENT et plusieurs plateformes différentes pour travail <i>WhatsApp</i> élèves classe ET parents	Initiation d'une série le soir pour s'occuper	Encouragée à garder le contact avec ses pairs (téléphone) Développer l'autonomie pour qu'adulte puisse travailler
FR 03 fb 7	Quelques visio avec la famille et les copains de classe Dont un temps prévu par la maîtresse	Travail sur fiche envoyé par email	Initiation d'un jeu vidéo	Occuper l'enfant avec des DA et reportages animaliers (ordinateur portable)
FR 04 mb 9	Visio avec la famille un peu avec les copains	Travail sur fiche et sur plateforme	Initiation casque RV et temps dédié à des jeux non numériques	Occuper l'enfant pour qu'adulte puisse travailler
FR 05 mg 8	Un peu de visio	Travail sur fiche et un petit peu sur plateforme	Partage de temps d'écran entre sœurs pour regarder des vidéos	Occuper l'enfant pour qu'adulte puisse travailler, et trouver du temps pour lui

FR 06 mb 8	Un peu de visio, une fois avec copains	Travail sur fiches envoyé par mail	TV (d. a) entre frères	Occuper l'enfant pour qu'adulte puisse travailler, et souffler
FR 07 mg 9	Visio fréquentes avec membres de la famille proche	Infos sur plateforme de l'école et travail sur <i>padlet</i> de l'enseignante	Partage d'écrans TV et console dans la fratrie Sites de cuisine sur tablette avec la mère (recettes)	Occuper l'enfant pour qu'adulte puisse souffler
FR 08 mg 6	Un peu de visio	Envoi par mail	Quelques films sur TV avec les parents	Occuper l'enfant pour qu'adulte puisse travailler, et souffler
FR 09 fb 11	Quelques échanges avec des membres de la famille éloignés physiquement	Envoi par mail	Peu de loisirs numériques en famille	Occuper l'enfant pour qu'adulte puisse souffler
FR 10 mg 8	Quelques visio avec la famille et une fois avec copines	Travail sur fiches envoyé par mail et vidéo édu.	Jeux vidéo sur console TV avec sœur et père	Occuper l'enfant pour qu'adulte puisse travailler, et souffler

6.3. Attitudes et perception des technologies numériques pendant le confinement : perceptions de l'impact du confinement et état du bien-être des familles

Comment les activités numériques ont-elles été perçues par les familles interviewées pendant le confinement ? Comment les parents ont-ils ressenti les risques et les opportunités liés au numérique ?

6.3.1. Le numérique pour la sauvegarde des relations sociales : famille, amis

- **Joies et limites des dispositifs et des pratiques numériques**

Projection dans le « monde d'après » et le retour à la normale

Si certains n'hésitent pas à dire vouloir abandonner ces dispositifs dès qu'il sera possible de reprendre des activités sociales hors ligne (la famille de Alice, 8 ans, remplacera volontiers les apéros-zoom par des sorties chez les amis ; chez Eva, 9 ans, on ira très vite revoir la famille aux alentours ainsi que celle de Luz, 6 ans), d'autres ont intégré ces pratiques à leur façon d'interagir avec leur entourage et/ou souhaitent voir perdurer certaines pratiques en complémentarité, et non en substitution, à la rencontre physique (comme par exemple Suzanne, 12 ans, qui trouve que le *WhatsApp* du groupe classe permet une meilleure solidarité entre les élèves). Mais la majorité des enfants était impatiente de revoir les copains « pour de vrai », de retourner à l'école et de revoir leur enseignant-e, ainsi que de reprendre les activités sportives suspendues (piscine pour Rémi, 9 ans et Lucile, 8 ans ; vélo pour Djibril, 11 ans par exemple).

Flavie, 34 ans : « *Je pense que ça nous a rapprochés inconsciemment, parce que du coup, on prenait beaucoup plus de nouvelles des gens qu'on n'en aurait pris avant. Moi, c'est vraiment mon sentiment, le fait d'avoir appelé, enfin, je vais vous dire une bêtise, j'ai appelé des cousines que je n'appelais jamais spécialement et on s'appelait une fois par semaine chacune notre tour, quoi ! Voire deux fois par semaine. Ça, c'est des choses qu'on n'aurait jamais faites avant. Mais parce qu'avant, on se réunissait beaucoup pour les anniversaires. Tous les mois, on a quasiment un, deux, trois anniversaires, du coup, on ne faisait pas l'effort de s'appeler entretemps. Et là, le fait de ne pas pouvoir se voir et de ne pas pouvoir se réunir en famille, du coup, ça nous a permis de s'appeler et de prendre plus de nouvelles des gens.* »

Si ces contraintes ont aussi ouvert l'opportunité de reprendre contact avec des membres de la famille moins proches, les écrans ont aussi parfois créé de la distance, à l'intérieur du foyer, comme l'explique Flavie, 34 ans : « *Oui, parce qu'inconsciemment, du coup, elles s'isolent. On avait la grande qui des fois était dans sa chambre, on avait Eva qui était dans sa chambre avec mon téléphone... enfin, il y a des fois, on pouvait ne pas les voir d'une après-midi entière, quoi. Donc c'est dommage.* »

6.3.2. Le numérique pour continuer à travailler : servitudes du télétravail dans la vie familiale

- **Opportunités et risques (démotivation, isolement, frustrations, surcharge mentale, hyperconnexion)**

Globalement, les parents interviewés ont trouvé le confinement assez difficile à vivre. Ceux qui étaient en télétravail ont dû gérer leurs propres tâches professionnelles qui se sont retrouvées perturbées, voire étendues hors des heures « de bureau », comme pour Sandra, en même temps que la garde des enfants et le suivi scolaire. Des tâches domestiques (préparation des déjeuners, par exemple) se sont également ajoutées.

Julie, 40 ans « *Très compliquée. Euh moi, je sors de cette période épuisée, en fait. (...) Donc ce qu'on faisait, c'est que le soir on préparait tout ce qu'il y avait à faire. (...) L'organisation s'est faite comme ça. Moi, j'ai trouvé ça très pénible (...) C'était pénible, ce confinement, très pénible.* »

Sandra, 37 ans : « *Mais oui, mais c'est avec Zoom, donc tu peux le faire.* ». Voilà, je trouve que la limite du coup est moins palpable entre le professionnel et le privé. » « *J'avoue que pour moi, avoir eu à gérer mes cours à préparer, les devoirs, puis les enfants toute la journée et forcément les tâches ménagères qui augmentent aussi, parce qu'il y a tout le monde tout le temps à la maison... J'avoue que si ça pouvait ne pas arriver de nouveau, je serais soulagée !* » (...) Les groupes WhatsApp, alors il y en avait de partout, on recevait toutes les cinq minutes des messages, des trucs, tout le temps. Quel que soit... que ce soit au niveau personnel ou professionnel, et pour moi, c'était très envahissant. »

Parfois, obligés de laisser les enfants en autonomie, lors de réunions de travail en visioconférence par exemple, les parents interviewés ont souvent dû faire confiance aux enfants pour respecter les règles établies au sujet des usages numériques, que ce soit sur le temps passé ou les contenus visionnés. Ils ne comptaient pas sur des dispositifs de contrôle parental pour cette régulation. La possibilité de créer des profils enfant sur certaines applications ou plateformes vidéo (Netflix) a permis de verrouiller l'accès à des contenus jugés inadaptés à certains âges. Ces options techniques ont rassuré ces parents qui ont pu se concentrer sur leur travail durant les temps de loisirs sur écran des enfants.

6.3.3. Le numérique pour maintenir ses loisirs

- **La substitution d'activités au prisme des injonctions paradoxales**

Globalement, l'ensemble des familles semble avoir accepté le fait que le numérique a été important pour « bien vivre » ce confinement.

Il a donné à certains l'occasion de se retrouver « autrement » comme chez Julie, 40 ans : « *C'était un petit peu notre rendez-vous familial... (...) ça nous fait un sujet commun et ça permet d'alimenter aussi les conversations quand on mange, etc. (...) Sans le numérique, franchement, je ne sais pas comment on aurait fait.* »

Cependant certaines familles ont dû se résoudre à accepter quelques contradictions à leurs principes d'usage du numérique, comme chez Frédéric, 43 ans : « *Ouais c'est vrai que pendant le confinement, il a eu le droit de faire des jeux vidéo. En fait, nous, on n'est pas trop écrans pour les enfants...* » ou chez Ariane, 39 ans : « *Et puis c'est vrai qu'au début on est plein de bonnes intentions, on organise plein de choses et tout et puis à un moment, on n'a plus trop d'idées, on tourne en rond quoi.* »

La période, instable au niveau sanitaire, et changeante au niveau des recommandations de l'État, a de fait généré pour toutes les familles des incertitudes, des confusions et des changements de cap

permanents, comme nous le raconte Flavie, 34 ans : « *Alors, je vais dire, la première semaine, c'était rigolo, "Ah on n'a pas le droit de sortir, d'habitude on peut", c'était comme un jeu. La deuxième semaine s'est installée, et là, on a vite déchanté. Alors, oui, on a vite fait le tour de la maison, hein ! Une fois qu'on a rangé un deux trois placards, qu'on a fait trois jeux, ben... qu'est-ce qu'on va faire, quoi ? Donc, oui, on a un jardin et on leur a expliqué qu'il y en a qui n'ont pas de jardin, faut pas qu'on se plaigne. Elles ont fait du trampoline, mais ça va un jour ou deux, après on a envie de changer, de faire autre chose. On a envie de faire du vélo. Alors... on allait chercher le pain à vélo, sauf qu'après le lendemain, on n'avait plus le droit de faire de vélo ! Donc, elles ne comprenaient pas pourquoi... Donc, on leur expliquait, donc on leur faisait écouter les infos justement pour leur faire comprendre que là, voilà, maintenant, on a interdiction de faire du vélo, alors qu'avant on pouvait... Voilà. Ça a été difficile. Elles auraient aimé sortir. Non, ça a été compliqué.* »

6.3.4. Le numérique pour assurer la continuité pédagogique de l'école

- **Entre espoirs et craintes d'avoir bien « géré »**

Le confinement s'étant déroulé sur le dernier trimestre de l'année scolaire, la plupart des parents n'ont pas exprimé de réelles inquiétudes concernant de possibles lacunes dans les apprentissages, même si certains parents se sont sentis dépassés (pas compétents en termes de pédagogie) ou débordés (pas le temps de suivre tout le travail donné pour tous leurs enfants tous les jours).

Sandra, 37 ans, se dit confiante pour la scolarité de son fils : « *Rémi, on a bien suivi, donc après, je me dis que c'est juste trois mois et l'année prochaine, les enseignants sauront aussi, et les autres de la classe, c'est la même chose, donc... Non, je ne pense pas qu'il y ait de retard. Même s'il y a un retard qui a été pris, pour moi, c'est tout à fait gérable pour la suite.* »

Julie, 40 ans, constate que la famille a su s'adapter à la situation : « *C'est nous, hein, qui nous sommes habitués parce que les profs ont gardé la même méthodologie du début à la fin.* » Selon elle le numérique a été la clé de cette adaptation, en plus de l'accompagnement des personnels enseignants : « *Et je pense que les enfants, ça leur a apporté beaucoup de choses, cette période de confinement. Et le numérique a été primordial. Pour le lien avec l'école, ça a été fantastique. Nous en plus on a la chance d'avoir des maîtresses et des professeurs qu'ont assuré, franchement.* »

Au moins deux familles ont fait le choix de ne pas remettre leurs enfants à l'école à la suite du déconfinement (Djibril, 11 ans ; Eva, 9 ans) d'une part pour des raisons sanitaires (inquiétudes, protocole de reprise lourd, raisons de santé au niveau familial) et d'autre part parce qu'ils jugent que leurs enfants se débrouillent assez bien à l'école en général pour qu'ils ne soient pas pénalisés par ces absences, même si avec la reprise de l'école la majorité des enseignants a cessé l'envoi du travail à distance.

6.3.5. Les sentiments de confiance ou de crainte (causés par des faits ou ressentis) des parents interrogés concernant les apports vs les risques (physiologiques, sociaux, psychologiques, cognitifs) que génèrent les écrans sur les enfants

La question du temps passé devant les écrans a été une préoccupation largement partagée par tous les parents de notre échantillon. Sans être toujours parfaitement conscients des raisons qui nourrissent leurs craintes, tous les parents contrôlent ou tentent de contrôler le temps d'écran et disent préférer que leur enfant fasse « autre chose », relayant ainsi la pratique de l'écran à un temps

spécifique, qu'il soit pour récompenser (la fin des devoirs par exemple), ou patienter (jusqu'au dîner par exemple), ou avoir une pratique familiale (pour jouer ou regarder un film par exemple). Pour autant, les parents reconnaissent que les circonstances du confinement ont perturbé leur maîtrise du contrôle des écrans, et celle du choix des contenus consultés par leurs enfants, contenus qu'ils ne « valident » pas toujours. Comme nous l'expliquent Victor et Flavie.

Victor, 39 ans, papa de Djibril, 11 ans : *« Alors, on contrôle dans le sens... alors, c'est pas des horaires fixes, mais on va essayer de... On essaie de... Enfin, voilà, si on trouve que ça fait suffisamment de temps, on lui dit d'arrêter. Il vous a parlé de vidéos, alors maintenant les vidéos YouTube, on essaie, parce qu'on s'est rendu compte que ça le... Il scotchait sur certains trucs sans intérêt, peut-être des vidéos encore plus inintéressantes qu'un dessin animé sur Netflix, par exemple. » « Et puis des choses, vraiment... Autant, on peut trouver un enfant qui se distrait en regardant un dessin animé dans lequel il y a une histoire, un scénario, un côté humoristique, des choses comme ça, c'est du loisir, mais il y a quand même un intérêt, mais il y a certaines vidéos, il regardait des trucs où on voit un ado qui joue à un jeu vidéo et on le voit juste jouer et sans intérêt aucun, et moi qui connaît les jeux vidéo en plus, il peut y avoir des vidéos intéressantes, où comme il disait, ils montrent une astuce, ou quelque chose comme ça... Là, c'est même pas ça, il y a des quantités de contenus qui sont... c'est juste vous voyez quelqu'un en train de jouer, et puis de réagir, "Ah boum !", c'est pour ça, on a mis le holà. »*

Flavie, 34 ans, maman d'Eva, 9 ans : *« Non, c'est avec la famille. Je ne veux pas qu'elle... je lui ai interdit en fin de compte de... même avec les copines, on ne sait pas qui est derrière un écran. Donc, du coup, ça reste la famille. » « Elle est trop jeune, pour... il se passe tellement de choses, on a beau leur expliquer... On n'est pas à l'abri, quoi. Ça n'arrive pas qu'aux autres. Alors du coup, je préfère que ça reste dans la famille que... » « Non, mais pour regarder des vidéos, des choses comme ça... des vidéos qui sont des fois inutiles. Enfin, des fois, elles regardent des vidéos sur YouTube, des abonnés, en boucle, mais je trouve ça d'une stupidité infinie, quoi. »*

6.3.6. Le bouleversement des représentations sous la pression des changements d'habitude

- **Le paradoxe des choix impossibles et du « mal nécessaire »**

Pour certaines familles, le numérique a été essentiel pendant cette période, à la fois pour maintenir le lien social et poursuivre son activité (professionnelle ou scolaire), mais aussi pour se divertir et avoir des activités en famille. Par exemple, pour Julie, 40 ans, *« le numérique a été primordial. Pour le lien avec l'école, ça a été fantastique »* et elle trouve que ses enfants sont très compétentes avec le numérique. Elle pense que durant le confinement, les mentalités par rapport au numérique ont changé.

Julie, 40 ans *« Le numérique, on peut le critiquer, mais ça nous a permis de créer du lien et d'entretenir le lien existant. (...) et si on avait pas eu la télé, quand même, à des moments, les journées auraient été longues, hein. »*

6.4. Le confinement a-t-il bousculé ou modifié l'attitude des familles envers les technologies numériques ? La perception des risques et des opportunités liés au numérique a-t-elle changé pour les parents ? Ont-ils conscientisé leur relation au numérique ?

6.4.1. Une augmentation ou une diminution de la perception (sentiments personnels) des risques encourus (réels ou imaginés) face aux technologies ?

- **Face à l'augmentation du temps d'écran (addiction), face aux contenus numériques inadaptés et face au cyberharcèlement/insécurité en ligne**

D'une manière générale, la question des écrans n'est pas anodine dans les foyers interviewés. Presque tous les parents (9/10) ont déclaré avoir des règles quant à leur usage par les enfants. Celles-ci veillent à préserver l'enfant de conséquences vues comme néfastes par les parents, en particulier en ce qui concerne le temps passé devant les écrans (qui se ferait au détriment du temps à faire autre chose – préoccupation très forte chez Ariane, 39 ans et Victor, 39 ans), de la qualité de l'activité de visionnage (qui mettrait en contact avec des contenus desquels l'enfant n'apprendrait rien – important pour Aurélia, 38 ans ; Victor, 39 ans et Flavie, 34 ans), de la qualité des relations humaines (le numérique ne remplacera pas la chaleur humaine – regret pour Jean, 41 ans)...

Certains parents maintiennent une vigilance, avec la peur que leurs enfants outrepassent les règles, voire développent une certaine addiction dans certains usages du numérique. Dans 6 familles sur 10, la question de l'angoisse liée à l'augmentation des pratiques numériques a été spontanément abordée ; elle se concentre sur les problématiques d'usage des réseaux sociaux, considérés comme très addictifs pour Flavie et Victor.

Flavie, 34 ans, maman d'Eva, 9 ans : *« Alors, elle a le droit... elle prend le droit d'utiliser tous les jeux qu'elle veut, parce qu'on ne demande pas souvent à papa-maman quand on prend le téléphone de maman... Mais... » « oui, ça arrive, ça arrive beaucoup qu'elle télécharge des jeux, des applications comme TikTok... des choses comme ça, et puis après, ça passe sa vie dessus donc on met un peu le frein, parce que sinon, c'est au quotidien, quoi. »*

Victor, 39 ans, papa de Djibril, 11 ans : *« Là, ce qui lui manque, c'est quelque chose qu'on lui a autorisé un temps et qu'on a supprimé, c'est Fortnite qui a un côté réseau social parce qu'ils jouent en ligne et il retrouve ses copains, voilà. Et justement, une des choses qui nous a fait faire machine arrière, c'est ce côté réseau social, le côté addictif... » « avec des copains et puis avec des camarades adultes, oui, tout à fait. Mais ça, à la limite, on aurait pu, plus ou moins, le surveiller, mais le... vraiment, le côté addictif... C'est-à-dire que ça l'a rendu... même... comment dire ? Il n'avait même plus envie de jouer à d'autres jeux vidéo que celui-ci. » « Les parties sont longues, c'est vraiment particulier. [...] pour Fortnite, non, ça a été vraiment le côté trop addictif, trop de temps... Même une partie, ça dure très longtemps. »*

Plusieurs familles (7 sur 10) ont exprimé leurs craintes face à des contenus inappropriés auxquels pourraient être exposés leurs enfants, et plus particulièrement via les réseaux sociaux, qui semblent cristalliser la majeure partie des risques inhérents au numérique, mais pour le moment cette crainte s'est développée vis-à-vis des plus grands dans les fratries, scolarisés en début de collège. Comme l'explique Marie-France, 43 ans : *« Eh bien [Lucile] sait ce qu'on peut y trouver, parce que sa sœur elle regarde des clips musicaux dessus alors... et puis je vous dis nous les dessins animés, les petites séquences que je veux lui montrer, mais... je ne sais pas ce qu'elle irait chercher en fait, elle m'a demandé à y aller toute seule, et je ne sais pas, mais je ne pense pas qu'elle saurait y aller toute seule. »* Et face à la

question de l'inquiétude que suscite la navigation sur Internet : *« Oui, alors plus pour la grande, pour l'instant, plus que pour Lucile parce qu'elle n'utilise pas sans qu'on soit à côté, et globalement elle n'utilise pas Internet, donc pour Lucile je me fais pas trop de soucis, pour la grande un peu plus, mais le papa a mis des filtres un peu partout donc elles sont prévenues aussi qu'on ne tape pas n'importe quoi. »*

Victor, 39 ans, se préoccupe d'un possible accès à des contenus inappropriés via les RSN : *« On sait que ça peut arriver, mais non, ça n'a pas été le... Alors, oui, le fait qu'on ne veuille pas leur donner accès aux réseaux sociaux pour l'instant, ça oui, c'est une des raisons, oui. »*

Sandra, 37 ans, a découvert que son aîné savait naviguer hors des sites prescrits : *« Par contre, le plus grand, je me suis rendu compte, il m'a dit... ça reste gentil, mais : "Ah, je suis allé voir sur Amazon, j'ai vu que le livre allait sortir dans quinze jours, tu peux me l'acheter ?", j'ai dit "Mais tu es allé sur Amazon ? Pourquoi faire ?", il me dit "Oui, mais j'ai vu que c'est là que tu achetais les livres"... Donc, ça veut dire que, du coup, de ne pas être avec lui quand il était sur la tablette, il a vu mieux comment fonctionnait Internet et donc il a pu aller chez Amazon, chercher le livre... Moi, j'avoue que ça m'a fait peur dans le sens où je me suis dit, "Et bien, ça y est, en fait, il peut commencer à chercher n'importe quoi sur Internet..." Je lui ai dit "Écoute, Johan, si tu vas sur un site, tu me dis avant ce que tu fais, quoi" ».*

Si un sentiment de crainte est général chez tous les parents interviewés, celui-ci cohabite quand même avec une certaine confiance non pas dans les médias, mais dans les enfants pour choisir les contenus appropriés (Jean, 41 ans laisse Alice, 8 ans, naviguer seule sur *YouTube*, car il sait qu'elle n'y consulte que des dessins animés) et avoir des usages raisonnables (Aurélia, 38 ans dit que Karim, 9 ans, sait généralement se limiter sur le temps passé à regarder des dessins animés, car il sait lui-même qu'au-delà d'un certain temps, ça le rend nerveux). Seulement 3 familles sur 10 ont installé un logiciel de contrôle.

6.4.2. La perception de nouvelles opportunités offertes par le numérique

- **Émergence de compétences numériques nouvelles ou renforcées et gain en autonomie des enfants.**

Parmi les familles interrogées, un tiers reconnaissent que les usages numériques qui se sont imposés durant la période de confinement (visioconférence avec la famille ou les amis, travail scolaire à distance, activités ludiques en ligne) ont permis de développer de nouvelles compétences numériques chez leurs enfants, ou de renforcer celles qui étaient déjà présentes, mais jusque-là peu mobilisées car ne répondant pas à des besoins précis. La situation de confinement en suscitant de nouveaux besoins, a de fait, « fait bouger les lignes » à la fois sur le développement de ces compétences numériques, et sur l'acquisition progressive d'une certaine autonomie des enfants pour travailler pour leur travail scolaire à l'aide de ces outils.

Aurélia, 38 ans : *« C'est vrai qu'avant le confinement, on limite beaucoup l'ordinateur, etc. Il ne connaissait rien en fait. Voilà, il n'allait jamais dessus. Et là, on a dû... J'ai dû dire : "Bah de toute façon, t'as pas le choix donc va sur l'ordinateur." Donc voilà il y a pas eu le choix. C'était un peu à l'encontre de moi, ce que je souhaitais pour lui, mais après, comme disait Mohamed et c'est vrai, ils grandissent aussi dans une société où de toute façon, eux, ils vont côtoyer les ordinateurs, ils vont travailler dessus, donc il faut qu'ils connaissent un peu pour se sentir un peu... »*

Marie-France, 43 ans : *« [la maîtresse] n'envoie pas tous les jours, elle envoie le lundi, le dimanche pour toute la semaine ». « Et tous les jours il y a une liste de choses à faire » « alors, on a un rythme on a*

imposé un peu un rythme de quotidien, donc quand on lui dit “bah maintenant c’est l’heure des devoirs”, elle va sur la page du padlet, et elle regarde ce qu’il y a à faire dans la journée et elle s’y met. »

L’usage renforcé de ces technologies numériques, et en particulier d’Internet, a également permis à certains enfants de développer une attitude plus critique concernant les usages en ligne, compétence qui n’est pas toujours perçue par les parents eux-mêmes.

Karim, 9 ans : *« Ils me disent de pas regarder, mais moi je sais faire la différence entre ce que je dois pas regarder et ce que je sais regarder. »*

Le père de Karim : *« Donc il a certes gagné en autonomie, mais je ne pense pas qu’il y ait eu d’autres avantages, non. »*

6.5. Les impacts sur le futur : une projection sur le « monde d’après »

La situation de confinement, qui a duré plusieurs semaines, a créé une réelle rupture avec le quotidien. Concernant les pratiques numériques, des évolutions ont été observées qui n’ont pas vraiment consisté en de véritables ruptures, mais qui ont perturbé fortement les habitudes. Si 2 des familles ont déclaré vouloir garder certaines pratiques développées pendant le confinement, les 8 autres ont déclaré vouloir revenir à des activités non numériques.

6.5.1. Pour la scolarisation : continuer à apprendre/accompagner avec le numérique ? (On l’espère ? On y croit ? On y tient ?)

Si les parents reconnaissent souvent que leur enfant a développé des compétences numériques utiles durant ces semaines où ils sont restés éloignés de l’école, scolarisés à la maison, les parents interrogés ne se sont pas projetés dans des modalités d’apprentissage à distance, et/à la maison de façon durable, au-delà de la période du confinement.

Sandra, 37 ans : *« Sur des enfants de 9-10 ans, je ne suis pas sûre que ce soit la... Enfin, des fois, ils imprimaient des fiches, même si tout le monde n’avait pas les imprimantes non plus, ce n’était pas facile... mais je trouve qu’ils ont besoin d’écrire et de lire, et la tablette, finalement, ça... » « Je suppose que ça va être les devoirs mis en ligne, mais j’espère quand même que la plupart seront sur papier et donnés en classe. »*

La majorité des familles aspirent à un retour « à la normale », avec la réouverture des écoles, l’apprentissage en classe, avec les supports habituels, même s’ils reconnaissent que certaines vidéos pédagogiques peuvent s’avérer utiles pour le travail à la maison (devoirs).

Jean, 41 ans : *« Après, si moi je dois à chaque fois trouver la leçon qui va bien, il faut que je passe du temps et bon... Donc en effet il faudrait que je voie comment je pourrais faire en sorte que ça continue... C’est pas mal ces petites vidéos. Après, encore une fois c’est des vidéos qui pallient le manque d’enseignement. C’est-à-dire que comme il n’y a pas de maîtresse, voilà. Oui je me poserai la question si je continue ces trucs-là. (...) Moi je suis plutôt dans le mode où pour l’instant je voudrais qu’elle reste sur papier, tout ce qui est un peu physique. »*

Si 4 enfants sur 10 ont dit vouloir continuer à utiliser les outils numériques pour « faire l’école », seulement 2 parents ont déclaré être intéressés par ces usages scolaires numériques.

6.5.2. Pour les loisirs : davantage/moins d'activités et de contenus ? (Faire mieux en faisant autrement, du « faire seul » au « faire ensemble » – ou le contraire)

Parmi les familles qui ont connu des changements d'emploi du temps assez conséquents pour l'organisation de leur vie quotidienne, le retour à la normale, avec la reprise de l'école et du travail en présence à l'extérieur pour certains parents (à temps plein ou à temps partiel), a imposé de fait à ces familles de reprendre les habitudes, avec les contraintes horaires de lever et coucher liées à l'école et aux transports, et l'équilibre entre temps de loisirs et temps de « *devoirs* » pour les enfants. Reprise des habitudes qui a induit un retour à des limites d'accès et de temps d'écrans plus strictes.

Ariane, 39 ans, à la question concernant la pérennité des choses faites pendant le confinement : « *qui vont partir surtout, je pense ! (rire) Non, je pense surtout à la réduction du temps devant les écrans. Ça c'est certain.* »

6.5.3. Pour l'équipement et les pratiques technologiques : s'équiper davantage et passer plus (ou moins) de temps en ligne

La période a cependant bouleversé à la fois les habitudes et les représentations de certains parents qui avaient auparavant des positions plus réticentes envers la technologie. Ceux-ci ont, concernant leurs enfants les plus âgés, pris conscience voire accepté, la nécessité d'acquérir des dispositifs pour eux, ou de leur permettre un accès plus important à certaines technologies numériques pour le travail d'école (surtout si une prochaine scolarisation au collège est en vue) ou pour leurs loisirs (communication, jeux vidéo).

Sandra, 37 ans : « *Maintenant, je ne suis pas contre, même la console... Là, ils commencent vraiment à en avoir envie, je pense que l'année prochaine, les grands en auront une. C'est pas que je veux interdire ou... Même le téléphone, je pense que mon grand en aura un, mais je veux qu'il sache l'utiliser, il y a des règles associées.* » « *Alors, déjà, le téléphone, j'hésite un peu. Je préfère que ce soit un accès à nos appareils, plutôt que de dire "c'est ton appareil et tu t'autogères", je préfère que ce soit à nous de lui prêter le téléphone ou la tablette ou l'ordinateur de la famille.* » « *De toute façon, je me dis qu'il rentre au collège l'année prochaine donc il faut aussi qu'il apprenne à se servir... C'est plus ça, je me suis plus dit "Il faut que je lui apprenne les choses" et le prémunir de ce qui... de comment il faut faire les choses et de sur quoi il peut tomber, plutôt que de lui dire non, c'est interdit. Ou de mettre un contrôle parental. Parce que s'il a un téléphone ou un accès ne serait-ce qu'au CDI, je ne vais pas tout contrôler. Donc c'était plutôt dans ce sens-là, qu'il apprenne à...* ».

6.5.4. Sur la vie sociale en ligne : continuer à communiquer à distance ? continuer à travailler à distance ? Avantages et inconvénients, principe de réalité

Si les familles utilisatrices des dispositifs de communication à distance, ont reconnu l'utilité de ces outils, presque toutes ont déclaré aspirer au plus vite à pouvoir de nouveau rendre visite à la famille proche, surtout aux grands-parents, car si le contact par l'image et la parole est perçu « *comme mieux que rien* », être serrés dans les bras de papy ou mamie manque à la plupart des enfants interrogés.

Alice, 7 ans : les communications en ligne « *Bah... on va arrêter. Parce qu'on pourra les voir en vrai* ».

7. Conclusion avec recommandations

Notre enquête française pour le projet *Kidicoti* nous a permis d'aller rencontrer 10 familles à la fin du premier confinement de 2020. Nous avons longuement échangé sur les pratiques numériques de la famille et avons pu dégager un ensemble de tendances présentées précédemment.

Le numérique a bien sûr occupé une place importante dans le quotidien de ces familles, à la fois pour poursuivre une activité professionnelle ou scolaire, mais aussi pour garder le lien social et se divertir. D'une manière générale, toutes les familles sont d'accord sur le fait que le numérique a été d'une aide notable pour gérer cette situation. Pourtant, l'aversion envers l'usage des écrans, notamment pour les plus petits, reste de mise. En effet, les familles françaises montrent une grande méfiance envers les pratiques numériques, pas nécessairement au regard des contenus qui peuvent être consommés, mais davantage par le temps que ces activités peuvent mobiliser dans le quotidien des plus jeunes. Presque toutes les familles interviewées sont vigilantes, voire contraignantes, sur le temps d'écran de leurs enfants, et en particulier pour le temps consacré au divertissement. Au moment de l'enquête, les familles considéraient l'augmentation du temps d'écran comme une parenthèse due à la situation particulière du confinement et déclaraient vouloir retourner à leurs pratiques habituelles, c'est-à-dire un peu moins fréquentes, moins longues et moins diversifiées. Cependant, ces familles soulignent également les opportunités numériques liées à la situation : se retrouver en famille pour partager un moment de divertissement, découvrir de nouveaux contenus et activités et pouvoir amener dans le foyer des sujets de conversation à partager (cette fonction avait été déjà documentée au sujet de la télévision dans les années 1990). La situation a également contribué à un certain changement du regard sur l'école, à la fois positivement (les efforts des enseignant.es pour maintenir le lien ; la découverte de contenus pédagogiques en ligne...) et négativement (malgré tous ces efforts et les dispositifs d'école à distance, les parents ne peuvent pas s'improviser « enseignant.es » et les enfants ne sont pas assez autonomes pour travailler seuls, avec ou sans le numérique).

La force de ce projet réside dans l'étendue du terrain international qui permet de dégager un ensemble de tendances globales et de souligner les spécificités nationales. Le rapport international sera bientôt disponible.

Évidemment, notre enquête ne permet pas de rendre compte de la diversité des situations et notre échantillon ne représente qu'une certaine catégorie de population. Nous n'avons malheureusement pas pu élargir l'enquête à un nombre supérieur de familles ni à des familles aux caractéristiques sociales plus défavorisées par exemple. Mais le travail effectué nous a permis de dégager tout de même de grandes tendances et d'aboutir à proposer les recommandations ci-après.

7.1. Des recommandations concernant l'école

Il apparaît qu'en mars 2020, à l'heure du premier confinement français, qui a mené à la fermeture soudaine de tous les établissements scolaires, les personnels enseignants n'étaient pas prêts à transmettre des contenus pédagogiques à distance : défaut d'équipement matériel personnel, inadéquation des plateformes numériques scolaires au regard du nombre de connexions et de la quantité et variété des ressources pédagogiques à mettre à disposition des familles, lacunes dans la formation aux compétences numériques et pédagogiques de l'enseignement distantiel. Les familles elles-mêmes n'étaient pas préparées à ces modalités qui exigeaient la disponibilité de matériel de connexion et d'impression papier. Les parents n'avaient pas non plus les moyens éducatifs d'assurer cette continuité pédagogique imposée. Depuis, les établissements scolaires ont davantage préparé

leur personnel enseignant à utiliser les outils numériques et les enseignants eux-mêmes se sont pour la plupart (auto-)formés aux outils, ils ont de fait développé certaines compétences concernant l'enseignement à distance. Si à l'avenir d'autres situations de confinement impliquant la fermeture des établissements (ponctuelles ou durables ; locales ou généralisées) devaient se produire à nouveau, au-delà de l'équipement informatique des personnels, il serait judicieux d'intégrer dans la formation des enseignants, initiale et continue, des actions de formation permettant de penser différents types de modalités d'enseignement, ce qui reste relativement absent de la formation professionnelle des enseignants, pensée qu'en situation de scolarisation classique (en présence). D'une même façon, il serait important que les établissements scolaires puissent transmettre un vademécum de « bonnes pratiques » pour conseiller les parents, potentiellement chargés d'assurer cette continuité des apprentissages scolaires à l'aide de ressources mises à leur disposition, et puissent aussi suppléer ponctuellement au manque de matériel adéquat des familles, en collaboration avec les collectivités territoriales (à différentes échelles, communale, départementale, régionale et nationale).

7.2. Des recommandations concernant les relations sociales

Le confinement a réduit les relations sociales à des relations médiées par des dispositifs numériques. Si les familles interviewées ont toutes souligné l'importance de ces dispositifs et la valeur des pratiques de communication qu'ils autorisent pour maintenir le lien avec les personnes de leur entourage, toutes ont déclaré préférer retourner à des relations sociales « *in real life* » (IRL) dès que possible. Les plateformes supportant techniquement ces dispositifs de communication médiée ont tiré profit de cette occasion pour développer leurs services pour offrir une qualité de mise en contact toujours plus avancée. Mais tout un chacun s'est bien rendu compte que les relations via ces dispositifs ne peuvent se substituer aux relations réelles. Ainsi, il pourrait être intéressant d'encourager les familles à discuter de ces différences avec leurs enfants pour créer un espace propice à l'éducation aux médias et à l'information au sein des foyers.

7.3. Des recommandations concernant le divertissement

Lorsque les activités de divertissement ont été réduites à des activités en intérieur et dans un cercle social très restreint, les écrans ont occupé une place laissée vacante par les activités annexes. Cela a été vécu comme une fatalité dans la plupart des familles qui sentaient qu'elles n'avaient pas le choix que de proposer un écran à leurs enfants pour les occuper et les distraire. Mais à côté de ces pratiques, lorsque les parents en avaient la possibilité (notamment la liberté de prendre le temps de le faire), ces temps de divertissement ont été l'occasion de la (re)découverte de jeux ou d'activités en famille. L'offre médiatique de divertissement est très diversifiée et importante. Il serait intéressant de (re)valoriser un ensemble de contenus et de dispositifs médiatiques qui ne sont plus seulement de l'agrégation de contenus du divertissement (ou même de flux), mais peuvent être des ressources culturelles, artistiques ou des dispositifs interactifs de jeux qui offrent une grande palette d'activités numériques de divertissement de différents genres. Ces ressources, contenus et dispositifs semblent être assez peu connus et mériteraient d'occuper une place plus importante dans le flux des médias les plus utilisés. Par exemple, la télévision de flux pourrait proposer une offre plus importante de concerts ou de spectacles à des heures de grande écoute ; les agrégateurs de contenus les plus visités pourraient, aux côtés des informations (*news*) transmettre les informations culturelles et artistiques ; les dispositifs de communication pourraient proposer des jeux, etc. Il s'agirait là d'élargir l'offre de divertissement la plus commune, à savoir les contenus audiovisuels narratifs.

Autres publications européennes de cette enquête

- **À l'échelle européenne :**

Vuorikari, R., Velicu, A., Chaudron, S., Cachia, R. and Di Gioia, R., How families handled emergency remote schooling during the Covid-19 lockdown in spring 2020 - Summary of key findings from families with children in 11 European countries, EUR 30425 EN, Publications Office of the European Union, Luxembourg, 2020, ISBN 978-92-76-24519-3, doi:10.2760/31977, JRC122303.

<https://ec.europa.eu/jrc/en/publication/eur-scientific-and-technical-research-reports/how-families-handled-emergency-remote-schooling-during-covid-19-lockdown-spring-2020>

Lobe, B., Velicu, A., Staksrud, E., Chaudron, S. and Di Gioia, R. (2020), How children (10-18) experienced online risks during the Covid-19 lockdown - Spring 2020, EUR 30584 EN, Publications Office of the European Union, Luxembourg, 2021, ISBN 978-92-76-29763-5, doi:10.2760/562534, JRC12403:

https://publications.jrc.ec.europa.eu/repository/bitstream/JRC124034/kidicoti_online_risks_tech_report_20210209_final_1.pdf

- **Autriche :**

Trültzsch-Wijnen, S., & Trültzsch-Wijnen, C. (2020). REMOTE SCHOOLING DURING THE COVID-19 LOCKDOWN IN AUSTRIA (Spring 2020): KiDiCoTi National Report.

<https://doi.org/10.25598/KiDiCoTi-AT-2020-1>.

Rapport national en anglais : <https://doi.org/10.25598/KiDiCoTi-AT-2020-1>

Trültzsch-Wijnen, S., & Trültzsch-Wijnen, C. (2020). KIDS DIGITAL DEVICES IN COVID-19 TIMES: DIGITAL PRACTICES, SAFETY AND WELL-BEING OF THE 6-12 YEARS OLD: A QUALITATIVE STUDY. NATIONAL REPORT AUSTRIA. (Englisch)

<https://doi.org/10.25598/KiDiCoTi-AT-2020-2n>

- **Allemagne :**

Claudia Lampert / Kira Thiel (2021): Mediennutzung und Schule zur Zeit des ersten Lockdowns während der Covid-19-Pandemie 2020. Ergebnisse einer Online-Befragung von 10- bis 18-Jährigen in Deutschland. Unter Mitarbeit von Begüm Güngör. Hamburg: Verlag Hans-Bredow-Institut, Januar 2021 (Arbeitspapiere des Hans-Bredow-Instituts | Projektergebnisse Nr. 53)

https://www.hans-bredow-institut.de/uploads/media/default/cms/media/8dxmfjw_AP53_KiDiCoTi.pdf

- **Irlande :**

KiDiCoTi: Kids' Digital Lives in Covid-19 Times: A Comparative Mixed Methods Study on Digital Practices, Safety and Wellbeing - Key findings from Ireland

<https://antibullyingcentre.b-cdn.net/wp-content/uploads/2020/08/Short-report Covid for-media.pdf>

- **Italie :**

Mascheroni, G., Saeed, M., Valenza, M., Cino, D., Dreesen, T., Zaffaroni, L. G. and Kardefelt-Winther D. Learning at a Distance: Children's remote learning experiences in Italy during the COVID-19 pandemic. UNICEF Office of Research – Innocenti, Florence, 2021
<https://www.unicef-irc.org/publications/pdf/learning-at-a-distance-childrens-remote-learning-experiences-in-italy-during-the-covid-19-pandemic.pdf>

- **Portugal :**

Dias, P., & Brito, R. (2021). A vida digital das crianças em tempos de Covid-19: Práticas digitais, segurança e bem-estar de crianças entre os 6 e os 18 anos [Report].
<https://doi.org/10.34632/9789895471928>

- **Roumanie :**

Velicu, A. (2020). Viețile digitale ale copiilor în timpul COVID-19 (KiDiCoTi). Un studiu comparativ cu metodologie mixtă asupra practicilor, siguranței și bunăstării digitale a copiilor

https://www.insoc.ro/institut/Raport_Scoala_KiDiCoTi%20 RO.pdf

Velicu, A. (2021). Viețile digitale ale copiilor în timpul COVID-19 (primăvara 2020). Riscuri și oportunități. Raport KiDiCoTi pentru România. București: Institutul de Sociologie. Disponibil la

https://www.insoc.ro/institut/Raport_kidicoti_final RO.pdf

- **Norvège :**

Letnes, M., Veelo, N., Stånicke, L., Ní, B., Rasmussen, I. (2021). Kids' Digital Lives During COVID-19 Times Digital practices, safety and well-being of 6- to 12-year-olds – a qualitative study

<https://www.duo.uio.no/handle/10852/82259>